

5-339

BNQ

ISSN 0225-9710

Volume 33, N° 3 / Mai-Juin-Juillet 1995

**Revue de la société
des professeurs
d'histoire du Québec**

TRACES

RÉFÉRENDUM ET ÉTATS
GÉNÉRAUX

OÙ SONT LES
HISTORIENS?

LE 275^E
ANNIVERSAIRE
DE LOUISBOURG

HÉLOÏSE ET ABÉLARD

LES
«MÉDIÉVALES...»

PAGE 12



Le son
mière
l'histoire
ves de la
société
lie, l'em
seigne
royaume
l'infir
dans le
enseigne

La revue
tion et le
membres
tore du
dynamisme
au Québec
pour tout
taire inté
ment de
de l'histo
légal.

Adresse
C.P. 215
300, rue
Sainte-T

Directio
Jean-Cla

Comité
Mario Fi
Laurent
Jacques
Jean-Cla

Concep
Charles

Correct
Suzanne

Infogra
Imprim

Publici
Lina Fo

Abonn
Pierre C

Distrib
Johanna
Dépôt
— Env
— Date
— Num
port
— Para
— Tarif
frais
— Abon
in
n
é

TRAC
SPHQ
les au
dans e
d'avis

Le nom de la revue **TRACES** fait, premièrement, référence aux fondements de l'Histoire qui se construit à partir des preuves de la présence des humains et de leur société dans le passé. Il rejoint, en second lieu, l'empreinte spécifique laissée par l'enseignement de l'Histoire sur l'individu qui le reçoit. Il évoque, finalement, l'action et l'influence passées et présentes de la SPHQ dans le domaine de l'Histoire et de son enseignement au Québec.

La revue **TRACES** vise à assurer l'information et le développement professionnel des membres de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Elle se veut le reflet du dynamisme de l'enseignement de l'histoire au Québec, un outil de perfectionnement pour tous ceux que l'enseignement de l'histoire intéresse, et le promoteur de l'enseignement des sciences humaines au primaire et de l'histoire aux niveaux secondaire et collégial.

Adresse postale de la revue :

C.P. 21565
300, rue Sicard
Sainte-Thérèse (Québec) J7E 5R7

Direction de la revue :

Jean-Claude Richard : (514) 435-0244

Comité de rédaction :

Mario Filion
Laurent Lamontagne
Jacques Pincine
Jean-Claude Richard

Conception graphique :

Charlemagne

Correction d'épreuves :

Suzanne Richard

Infographie et impression :

Imprimerie des Éditions Vaudreuil

Publicité :

Lina Forest

Abonnements :

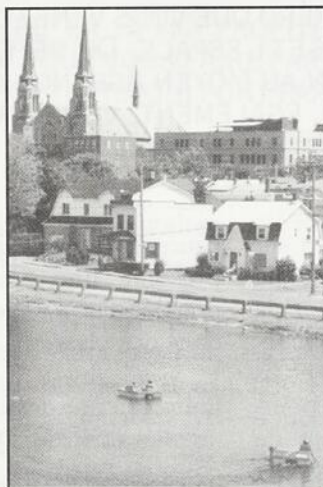
Pierre Cécil

Distribution :

Johanne Noiseux
Dépôt légal : B.N.C. - B.N.Q.
— Envoi de publication
— Date de parution : juin 1995
— Numéro d'enregistrement 6323
port de retour garanti
— Parutions : 5 numéros/année
— Tarifs : membres SPHQ - inclus dans les frais d'adhésion
— Abonnement annuel :
individus : 50\$
institutions : 60\$
retraités : 30\$
étudiants : 22\$

TRACES appartient aux membres de la SPHQ. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs. Les textes peuvent être reproduits avec mention de la source, à moins d'avis contraire.

Revue de la Société des professeurs d'histoire du Québec, indexée dans REPÈRES depuis janvier 1989.



L'HISTOIRE
AU FIL
DES JOURS
P. 7



LOUISBOURG:
UN SITE,
DEUX ANNIVERSAIRES!
P. 21

L'AMOUR AU MOYEN ÂGE
P. 27



SOMMAIRE

LA SPHQ

ÉDITORIAL

- 3 • RÉFÉRENDUM ET ÉTATS GÉNÉRAUX

ÉCHO DU PRIMAIRE

- 4 • RÉNOVER LE CURRICULUM

ÉCHO DU SECONDAIRE

- 6 • L'HISTOIRE DU XXE SIÈCLE

TEMPS FORTS

- 7 • «AU FIL DES JOURS... SE TISSE L'HISTOIRE»

OPINION

- 9 • OÙ SONT LES HISTORIENS?

L'ENSEIGNEMENT

PERFECTIONNEMENT

- 12 • LA COMMUNICATION DE L'HISTOIRE ET LES «MÉDIÉVALES».

ÉVALUATION

- 16 • UNE POLITIQUE DÉMESURÉE

RECENSION

- 17 • UNE RÉFÉRENCE

L'HISTOIRE

GRANDS ANNIVERSAIRES

- 21 • LOUISBOURG: UN SITE, DEUX ANNIVERSAIRES

LA RECHERCHE

- 25 • LES «ÉTATS» EN FRANCE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

DOSSIER

- 27 • HÉLOÏSE ET ABÉLARD: L'INVENTION DE L'AMOUR AU MOYEN ÂGE

UN ÉTÉ PROMETTEUR

PAR JEAN-CLAUDE RICHARD
DIRECTEUR — TRACES

NOUS VOICI DÉJÀ ARRIVÉS À L'ÉTÉ. LE NUMÉRO QUE VOUS VENEZ D'OUVRIR VOUS TRANSPORTERA À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE. DU RÉFÉRENDUM ET DES ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'ÉDUCATION AU MOYEN ÂGE, NOS AUTEURS VOUS INFORMENT, VOUS QUESTIONNENT, MAIS, ÉGALEMENT, VOUS INVITENT À RÊVER.

Le président fait le point sur deux dossiers importants qui interpellent tout autant la SPHQ que la société québécoise. Les enseignantes et les enseignants du primaire pourront consulter le projet de grille-matières pour y vérifier la place qui occuperaient les sciences humaines. Les gens du secondaire, pour leur part, apprendront avec plaisir que la révision du programme 534 avance. Quant à nos collègues du collégial, ils pourront réagir aux commentaires d'un de leurs confrères à propos d'une politique d'évaluation que ce dernier trouve démesurée. Un de nos lecteurs se demande où sont les historiens dans le débat sur la souveraineté. Et nous avons, enfin des nouvelles des organisateurs du Congrès dont on ne peut pas dire qu'ils «filent un mauvais coton».

Nous ne pouvons pas négliger le fait que 1995 marque le 275^e anniversaire de la forteresse de Louisbourg. Un texte nous permettra de remettre nos connaissances en place. De son côté, notre recrue,

Laurent Lamontagne, nous présente une analyse très poussée d'un manuel en usage dans nos classes.

Enfin, la tenue des deuxièmes «médiévales» de Québec au cours de l'été nous a incités à développer le thème du Moyen Âge. André Ségal nous propose une réflexion sur la communication de l'histoire par le moyen de cet événement. Notre collaboratrice, Sylvie Quéré, débrouille pour nous la question des «États» en France médiévale et Mario Filion nous entraîne sur les

traces d'Héloïse et Abélard, deux amoureux célèbres — et célèbres — de bien des façons.

Malgré les taux de change élevés, la difficulté à trouver des endroits où les touristes n'ont pas encore tout réservé, les incertitudes atmosphériques qui caractérisent notre coin du monde, le cancer des bélugas et le départ des Nordiques — dont je me déssole avec tous ceux qui les aimaient — l'été s'annonce prometteur.

Après tout, nous serons au moins en vacances!

Bonne lecture.

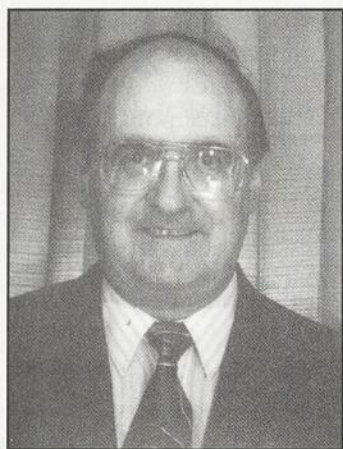


EN COUVERTURE:
LES «MÉDIÉVALES»... QUÉBEC 1993
PHOTO: SUZANNE RICHARD

RÉFÉRENDUM ET ÉTATS GÉNÉRAUX

PAR JEAN-VIANNEY SIMARD
PRÉSIDENT — SPHQ

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SPHQ PROFITE DE CE TROISIÈME NUMÉRO DE LA REVUE "TRACES" POUR VOUS FAIRE PART DE L'ACTION DE LA SPHQ DANS DEUX DOSSIERS IMPORTANTS QUI FONT PARTIE DE L'ACTUALITÉ QUÉBÉCOISE.



A) La SPHQ et le référendum sur l'avenir du Québec

Il y a quelques semaines, vous étiez invités à participer à un sondage qui vous posait deux questions. La première était à peu près celle-ci: "Êtes-vous d'accord pour que votre association se prononce publiquement lors du référendum sur la souveraineté du Québec". Si vous répondiez oui à cette première question, il vous était demandé si vous étiez pour ou contre la souveraineté du Québec. Évidemment, cette opération se déroulait dans la plus stricte confidentialité. Vous vous rappelez sans doute que le C.A. avait fixé à 10% des membres, soit le quorum de nos assemblées générales, le nombre de réponses favorables pour considérer cette consultation valable et significative.

Les membres de la SPHQ ont répondu favorablement dans une proportion d'un tiers environ pour que la SPHQ se prononce, ce qui est trois fois plus que le quorum exigé lors de nos assemblées générales. Quant à la deuxième question, même si les réponses données ont été très claires, à sa réunion du 22 avril dernier à Valleyfield, le C.A., considérant que le référendum avait

été reporté à l'automne 1995, a décidé d'attendre à un moment opportun pour rendre publics les résultats. Ce qui veut dire que si la tenue du référendum n'a pas été annoncée lors de notre congrès, les membres de la SPHQ pourront en débattre lors de l'assemblée générale du 20 octobre prochain.

B) LA SPHQ et les États généraux sur l'Éducation

Depuis ses origines en 1962, la SPHQ a participé à la plupart des grands débats sur l'Éducation en général et sur la place de l'Histoire de façon plus spécifique. Quand le ministre de l'Éducation, monsieur Jean Garon, a annoncé la tenue des États généraux sur l'Éducation en 1995-96, les membres du conseil d'administration ont décidé d'y participer et de présenter un mémoire, lors des audiences publiques nationales qui se tiendront à Québec, les 21, 22 et 23 août prochains.

Les membres du C.A. ont l'intention, dans la rédaction du mémoire de la SPHQ, d'aborder tout ce qui touche l'histoire et l'enseignement de l'histoire dans les différents ordres d'enseignement.

Pour que notre mémoire soit bien le reflet de ce que les membres de la SPHQ pensent et veulent, les membres du C.A. vous demandent à vous, conseillers pédagogiques, didacticiens et professeurs d'histoire de tout le Québec de nous faire parvenir le plus tôt possible et par écrit, au plus tard, le 1 août 1995, votre point de vue, non seulement sur la place de l'histoire mais aussi sur le système d'Éducation. Pour éviter tout retard, le C.A. vous demande d'envoyer vos commentaires au nom et à l'adresse ci-dessous.

États Généraux sur l'Éducation

Madame Louise Hallé, sec.
295, rue Moisan
Saint-Augustin (Québec)
G3A 1K8

Nous remercions tous nos membres pour leur collaboration.

RÉNOVER LE CURRICULUM

PAR GHISLAINE COUTURIER-TREMBLAY
CONSEILLÈRE AU PRIMAIRE — SPHQ

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, DANS UN AVIS AU MINISTRE DE L'ÉDUCATION, SUGGÈRE DES AMÉLIORATIONS POSSIBLES ET SOUHAITABLES AU CURRICULUM DES ÉTUDES PRIMAIRES.

Le Conseil supérieur de l'Éducation reconnaît :

- Que l'apprentissage des arts, des sciences de la nature, de l'histoire humaine et de l'espace géographique peut contribuer au développement des habiletés de base et des compétences pour la vie;

- Que la pratique consiste à accorder plus de temps que prévu à deux matières : le français et les mathématiques;

- Que les programmes en usage au primaire représentent une perspective qui prévalait au début des années 1980, sauf en ce qui concerne le programme de français;

- Que la révision d'un programme en particulier recèle un potentiel de stimulation et d'amélioration pour ses premiers usagers, les enseignants;

- Que le curriculum effectivement vécu par les professeurs et les élèves peut s'améliorer sur les plans de son actualisation, de sa richesse culturelle et de sa cohérence.

Alors le Conseil supérieur de l'Éducation croit:

- Que l'équilibre général du curriculum, comme critère de qualité, renvoie inévitablement à la grille-matière retenue dans le régime pédagogique et que la richesse culturelle dépend également de la place accordée à certaines matières;

**Grille-matières proposée et grille-matières actuelle.
Écoles de langue française au 1er cycle*
Toutes les écoles au 2e cycle**

Matières	Allocation proposée du temps (en heures)	Allocation actuelle du temps (en heure)
PREMIER CYCLE		
Langue d'enseignement	7	7
Mathématique	5	5
Enseignement moral et religieux ou enseignement moral	2	2
Éducation physique	2	2
Art	3	2
Sciences de la nature	2	1
Sciences humaines	2 ou 3	2
Formation personnelle et sociale	1 ou intégrée	—
Marge	1	2,5
TOTAL	25	23,5
DEUXIÈME CYCLE		
Langue d'enseignement	7	7
Mathématique	4	4
Enseignement moral et religieux ou enseignement moral	2	2
Éducation physique	2	2
Art	2	2
Sciences de la nature	3	1,5
Sciences humaines	2 ou 3	2
Formation personnelle et sociale	1 ou intégrée	—
Langue seconde	2	2
Marge	0	0,5
TOTAL	25	23,5

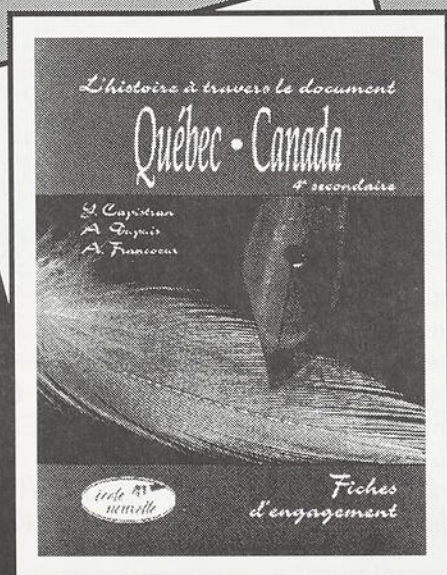
* La meilleure façon de faire la place requise à la langue seconde dès le premier cycle dans les écoles de langue anglaise reste à examiner avec les interlocuteurs concernés. Deux heures sont allouées au français langue seconde dans les écoles de langue anglaise, au deuxième cycle, ce qui laisse une marge d'une demi-heure.

Référence : RÉNOVER LE CURRICULUM DU PRIMAIRE ET DU SECONDAIRE, Conseil supérieur de l'Éducation, Avis au ministre de l'Éducation, Bibliothèque nationale du Québec, 1994.

- Qu'il faut régler la question de la répartition du temps dans la pratique pas forcément en durcissant le régime pédagogique mais plutôt en reconnaissant la diversité des facteurs qui engendrent la situation : par exemple, la nature et le contenu des programmes, le manque de moyens de ressource en matière de sciences de la nature et de sciences humaines, le manque d'instrumentation didactique pour que les matières relativement peu pratiquées actuellement retrouvent de la substance;
 - Qu'il importe de vérifier sérieusement si les enseignants et les enseignantes sont désireux de profiter du potentiel apporté par la révision d'un programme;
 - Qu'il serait souhaitable que le temps de présence hebdomadaire des élèves en classe soit de vingt-cinq heures;
 - Que les matières dites de spécialité puissent fréquemment faire l'objet d'une collaboration entre spécialistes et titulaires;
 - Que les matières autres que la langue et la mathématique soient aussi des lieux et des moments de progression en langue d'enseignement et, quelques fois également, des moments de travail mathématique;
 - Qu'il paraît important de retravailler la thématique, l'enchaînement et le langage du programme de sciences humaines.
- Bref, le conseil supérieur de l'Éducation souhaite pour les élèves du Québec un curriculum globalement amélioré, plus équilibré, plus riche culturellement et contenant des thèmes plus actuels.

L'histoire à travers le document

Québec • Canada



Yolande Capistran
Aurore Dupuis
André Francœur

4^e secondaire

Cet ouvrage présente des textes d'époque et des activités qui mettent en lumière les composantes de l'évolution de la société québécoise et canadienne dans le contexte nord-américain.

Les extraits des documents retenus et les activités suggérées tiennent compte des lignes directrices et des objectifs du programme d'histoire du Québec et du Canada.

NOUVEAUTÉ

Fiches d'engagement
ISBN 2-921652-03-X (208 p.)

Corrigé
ISBN 2-921652-04-8 (208 p.)



166, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2X 1K9
Tél.: (514) 875-8972
Télécopieur: (514) 875-1590
Div. Publication MAG-BEC Inc.

L'HISTOIRE DU XXE SIÈCLE

PAR GRÉGOIRE GOULET
MEMBRE DU C.A. DE LA SPHQ
MEMBRE DU GROUPE DE TRAVAIL EN HISTOIRE 534

DEPUIS QUELQUE DEUX ANS, UNE ÉQUIPE DE PROFESSEURS, DE CONCERT AVEC MADAME MONIQUE BRUNELLE ET SOUS LA SUPERVISION DE MONSIEUR MARIUS LANGLOIS, TRAVAILLE À UNE RELECTURE DU PROGRAMME D'HISTOIRE DU XXE SIÈCLE. LE TRAVAIL VA BON TRAIN.

En effet, la révision du contenu de tous les modules est pour ainsi dire terminée. Cette retouche devait contenir un allègement des thèmes, une cohérence plus grande entre les éléments de contenu à étudier et, surtout, une réponse aux revendications exprimées lors des congrès de la société. Le contenu est maintenant présenté de façon chronologique pour faciliter l'apprentissage des élèves selon une ligne du temps élaborée pour l'ensemble du 20e siècle.

Les membres se sont ensuite penchés sur les principes directeurs, les objectifs généraux et les objectifs de formation. Une plus grande précision était nécessaire quant à l'apprentissage de l'histoire dans la société québécoise actuelle et pour répondre aux possibilités intellectuelles de l'élève de 16 ou 17 ans.

Pour ce qui est des objectifs terminaux et intermédiaires, la définition du domaine requiert une meilleure formulation: cohérence et hiérarchisation de ceux-ci en vue d'une atteinte plus facile des différents éléments de contenu du programme; précision sur la possibilité de

tenir compte davantage de l'intérêt des élèves lors de l'étude de certains objectifs.

La partie la plus difficile à terminer concerne la démarche historique. L'enquête menée auprès de nos membres démontrait que l'ancien module "Deux" créait des problèmes. Les exigences mal définies comportaient une surcharge de travail pour le professeur et amenaient trop souvent à abandonner carrément l'étude de cette partie du programme. D'autres essayaient partiellement d'accomplir avec les jeunes soit un travail court, soit une recherche de longue durée échelonnée sur toute l'année scolaire. C'était donc un module peu ou pas suivi. L'équipe de travail devra établir la différence entre la méthode historique et la démarche d'apprentissage. C'est un élément à suivre.

Il n'est pas question, pour l'instant, de publier soit en partie ou en totalité le travail réalisé jusqu'à ce jour. L'ébauche actuelle est confidentielle et l'application du nouveau programme sera subséquemment déterminée par le ministre.

«L'HABITUDE DE LA CRITIQUE N'EST PAS NATURELLE; IL FAUT QU'ELLE SOIT INCULQUÉE, ET ELLE NE DEVIENDRA ORGANIQUE QUE PAR DES EXERCICES RÉPÉTÉS. AINSI, LE TRAVAIL HISTORIQUE EST UN TRAVAIL CRITIQUE PAR EXCELLENCE; LORSQU'ON S'Y LIVRE SANS S'ÊTRE PRÉALABLEMENT MIS EN DÉFENSE CONTRE L'INSTINCT, ON S'Y VOIE.»

CHARLES-VICTOR
LANGLOIS

“AU FIL DES JOURS ... SE TISSE L’HISTOIRE.”

PAR JEAN-YVES COLLETTE
COORDONNATEUR DU 33E CONGRÈS

C' EST L'HISTOIRE DE LA VILLE ET DE LA RÉGION, DE MÊME QUE LE SITE OÙ SE TIENDRA LE CONGRÈS, QUI A IMPOSÉ AU COMITÉ D'ORGANISATION LE CHOIX DE CE THÈME. LE “COTON” A ÉTÉ PRÉSENT DANS LA VIE DE LA VILLE; DEPUIS LE DÉBUT DU SIÈCLE ET JUSQU'ÀUX ANNÉES '70, CHAQUE FAMILLE A FOURNI SA PART DE TRAVAILLEURS.



PHOTO: PIERRE LANGEVIN

Tous les membres du comité travaillent avec acharnement pour vous préparer un congrès qui répondra, nous l'espérons, à vos attentes. Je vous les présente ainsi que la tâche principale dévolue à chacun:

Carole Bannon, inscription;
Marianne Brazeau, précongrès et ateliers;
Jean-Yves Collette, coordonnateur;
Monique Constant, visites et activités;
Jacques Décarie, représentant de la SPHQ;

Marianne Desranleau, banquet et ateliers;
Francine Enfilis, précongrès et ateliers;
Jean-Louis Lacelle, salon des exposants;
Pierre Laperrière, secrétaire et ateliers;
Sophie Proulx, visites et activités;
Lucette Tétreault, responsable des ateliers;
Alain Saucier, trésorier.

Le comité a voulu conserver comme objectif de rester près des préoccupations des enseignantes et enseignants, membres de la SPHQ, en tentant de conserver un équilibre entre la didactique de l'enseignement et les connaissances historiques que nous voulons inculquer à nos élèves. Conscients de la diminution des budgets de mise à jour, nous vous offrirons une cinquantaine d'ateliers. Ceux-ci seront répartis sur un horaire de sept périodes les vendredi et samedi afin que chacun puisse en tirer le maximum d'avantages. Ces ateliers porteront sur différents sujets: la gestion mentale, la résolution de problèmes, le multimédia, la Bosnie, le nouvel état des relations internationales, etc. Pour ceux qui voudraient découvrir notre coin de pays, des visites de sites historiques

seront organisées, en après-midi, le samedi.

Je vous rappelle que le centre municipal des congrès est construit sur le site de l'ancienne usine de textile: plusieurs murs en témoignent et, pour certaines personnes, il y flotte même une "odeur" de coton. L'histoire de l'usine est présente sur les murs de l'hôtel où une exposition permanente de photographies en rappelle les grands moments, dont la grève de 1946.

Pour nous faire revivre ces événements, pour vous inci-

ter à arriver le jeudi, nous avons la joie et l'honneur de recevoir comme conférencière Madame Madeleine Parent. Témoin privilégié de cette période, elle a vécu la grève de 1946 comme responsable de l'action syndicale. Lors de son exposé, elle nous fera part des événements, des tensions de l'époque et de la place de la femme dans l'action syndicale.

Le vendredi matin, Monsieur René Durocher donnera le coup d'envoi à nos activités. Sa conférence portera sur l'implication sociale de l'ensei-

gnement de l'histoire. Ce sujet devrait intéresser particulièrement les enseignants en cette année référendaire.

En espérant vous accueillir en grand nombre à Salaberry-de-Valleyfield en octobre prochain, nous vous invitons à entreprendre des démarches auprès de votre employeur pour vous inscrire au congrès.

Pour ceux qui voudraient entrer en communication avec le comité, voici l'adresse postale ainsi que le numéro de télécopieur.

SPHQ Congrès 1995
321, rue Armand-Mallette
Salaberry-de-Valleyfield
Québec J6T 6C8
Télec.: (514) 373-0393

HISTOIRE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

YVES
TESSIER

GUÉRIN

DC
G

NOUVEAUTÉ

DOSSIERS
COLLÉGIAUX

Histoire de la civilisation occidentale constitue une nouvelle approche de l'histoire de la civilisation occidentale. Le livre se divise en trois parties. La première introduit les définitions et les concepts préalables à toute étude sur l'histoire de l'Occident. La deuxième, comprenant quatre chapitres se rapportant aux quatre grandes divisions de l'histoire de l'Occident (Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, Période contemporaine), permet d'établir le cadre spatio-temporel de l'évolution de la civilisation occidentale. Quant à la troisième partie de l'ouvrage, elle reprend l'histoire de l'Occident à partir de thématiques telles l'organisation économique (le capitalisme, le socialisme...), l'évolution du système politique (de la monarchie à la démocratie), l'histoire des arts, des sciences et des techniques, l'Occident et le XXI^e siècle...

Cet ouvrage est un livre complet, en ce sens qu'il aborde toutes les grandes questions de l'histoire de l'Occident, des origines au XXI^e siècle. Inédit par son approche originale, cet ouvrage, à la fois livre de référence et manuel, répond aux objectifs de l'enseignement de l'histoire au niveau collégial.

ISBN 2-7601-3928-X
(438 p.)



guérin Montréal
Toronto

4501, rue Drolet

Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Tél.: (514) 842-3481

Télec.: (514) 842-4923

OÙ SONT LES HISTORIENS?

PAR PIERRE MARQUIS
ENSEIGNANT EN HISTOIRE DU CANADA ET DU QUÉBEC — POLYVALENTE DE MATANE

CES DERNIERS TEMPS, LE DÉBAT SUR LA SOUVERAINETÉ PROVOQUE DES REMOUS AU SEIN DES TROUPES. TOUT UN CHACUN Y VA DE SON OPINION. IL Y A LES PRO-BOUCHARD ET LES PRO-PARIZEAU.

Les politicologues émettent leurs points de vue. Les économistes et les financiers y vont des leurs. Des opinions qui se regroupent ou qui divergent. Cependant, les discussions sur l'avenir d'un peuple ne doivent pas être l'apanage de ces seuls spécialistes. Où sont les historiens? Leur participation au débat permettrait un nouvel éclairage qui mettrait les choses en perspective. Les spécialistes en histoire du Québec ont, à mon point de vue, une contribution à apporter. Comme enseignant du programme d'histoire nationale en quatrième secondaire, j'ose me prononcer sur la tenue de l'éventuel référendum.

On nous dit que les Québécois ne sont pas prêts à voter. Je dirai qu'ils le sont. À court et moyen terme, ils pourraient incliner pour le **non** compte tenu de la conjoncture.

Bien humblement et sans avoir la prétention d'être spécialiste en la matière, j'essaie de comprendre le comportement de l'électorat en retournant à l'histoire.

Le déterminisme historique m'amène à émettre des hypothèses relativement aux raisons qui amènent majoritairement les Québécois à rejeter la souveraineté.

Globalement, les gens réagissent prioritairement pour des considérations économiques c'est-à-dire que leur préoccupation première c'est la qualité de la vie quotidienne et le maintien de celle-ci.

Les grands changements dans l'histoire sont provoqués par des conjonctures difficiles. À titre d'exemples, on peut citer la Révolution française, la Révolution russe et, en ce qui nous concerne, la Rébellion de 1837-38 au Bas-Canada qui a échoué.

On ne change pas de régime politique lorsque celui dans lequel on se trouve ne porte pas trop atteinte à la condition financière de ses citoyens. Actuellement, les Québécois n'acquiescent pas à l'idée d'indépendance parce que le régime fédéral actuel n'est pas encore trop contraignant dans les restrictions budgétaires qui inévitablement vont s'amplifier. Ces dernières affecteront de plus en plus négativement le niveau de vie de la population.

Faisons un parallèle avec les événements de 1837-38. À ce propos, citons l'historien Fernand Ouellet dont la spécialité se situe au niveau de l'économie du Québec dans la première moitié du XIXe siècle.

«Pour comprendre la nature et la portée réelles des insurrections de 1837-1838, il ne suffit pas de mentionner les répercussions des résolutions de Russell, pas plus qu'il ne suffit d'insister sur les conflits politiques antérieurs. Il importe peut-être davantage de chercher à saisir les aspects économiques, sociaux, démographiques, voire psychologiques de cette aventure révolutionnaire. Car il est impossible de croire que la masse rurale, en raison de son bas niveau d'instruction et de ses traditions, aurait pu être sensible aux principes constitutionnels engagés dans ce débat. Elle ne cherchait pas davantage à promouvoir une société de type démocratique. La réaction de l'habitant, dont le nationalisme ne fait pas de doute, avait d'autres sources plus intimement liées à son existence concrète et à son univers mental.»¹

Du même souffle, Fernand Ouellet ajoute que le mouvement insurrectionnel — sa transposition en serait aujourd'hui le mouvement indépendantiste — mobilisait certaines couches sociales qui étaient intéressées à transformer la société en fonction de leurs intérêts et de leurs valeurs.² C'était le cas de la bourgeoisie professionnelle dont plusieurs membres s'étaient fait élire à la chambre d'assemblée pour défendre les intérêts des francophones.

OÙ SONT LES HISTORIENS ?

PAR PIERRE MARQUIS
 ENSEIGNANT EN HISTOIRE DU CANADA ET DU QUÉBEC – POLYVALENTE DE NATASHA

Le développement de la crise agricole qui s'accroissait, une forte immigration d'origine britannique (Irlandais et Écossais), l'épidémie de choléra qui résultait de cette immigration, laquelle accentuait les tensions sociales et linguistiques avec le groupe majoritaire, constituèrent les véritables déclencheurs de la crise. Les conditions étaient réunies pour que les revendications politiques des députés du parti patriote soient appuyées par le peuple, lequel parti dénonçait la structure politique d'être non démocratique et de limiter considérablement le pouvoir des élus du peuple.

Ce temps fort de notre histoire collective peut nous permettre de tirer des leçons. Compte tenu de la conjoncture économique actuelle qui se détériore (pertes d'emplois, coupures salariales, fiscalité écrasante pour la classe moyenne, réduction des services sociaux, etc.), de la montée de l'intolérance et des tensions sociales qui se dessinent, on peut supposer que l'indépendance du Québec pourrait bien se réaliser un jour, mais dans un contexte qu'on doit éviter à tout prix. Il est impératif de conscientiser le peuple sur certaines réalités dramatiques de l'histoire. Nous ne som-

mes pas à l'abri des conflits qu'ont connus ou connaissent d'autres sociétés dans le monde. C'est pour éviter un tel dérapage que la référence à l'histoire est nécessaire.

L'auteur de romans à caractère historique, Louis Caron, livrait récemment dans une entrevue télévisée que «bon nombre de débats qui portent sur notre devenir et notre avenir ne se poseraient même pas si les gens savaient d'où ils viennent.» Et de rajouter : «comme si l'histoire est une affaire de passé, alors que c'est l'histoire de l'avenir.»

Charles Taylor, de l'université McGill, dans une entrevue avec Robert-Guy Scully, en avril 1991, livrait approximativement ce qui suit :

Il se disait en désaccord avec l'idée d'indépendance du Québec quoiqu'il croyait en sa réalisation éventuelle. Et concernant la conjoncture économique, il ajoutait que les prochaines années sous certains aspects auraient les caractéristiques des années 30.

¹ P. G. Cornel, J. Hamelin, F. Ouellet, M. Trudel. *Canada, Unité et Diversité*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston Limitée, 1968, p. 229.

² *Idem.*

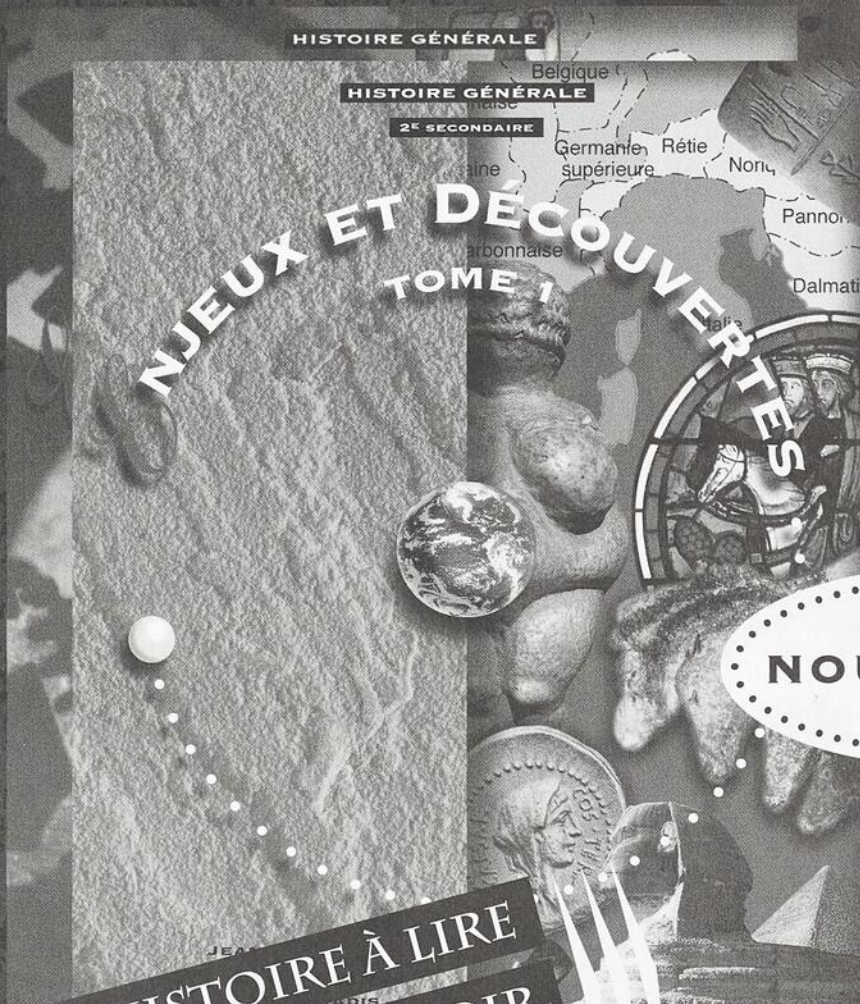


FONDATION LANGELIER
 Maison Ludger-Duvernay
 82, rue Sherbrooke ouest, Montréal H2X 1X3
 Téléphone: (514) 843-8851 • Télécopieur: (514) 844-6369

*La Fondation Langelier de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, vouée à la promotion de la langue et de la culture françaises hors Québec, est heureuse de s'associer aux dirigeants de la revue **TRACES**, afin de faire mieux connaître l'histoire du peuple québécois*

UN MANUEL CAPTIVANT

DÉCOUVREZ LES VÉRITABLES ENJEUX...
EN HISTOIRE GÉNÉRALE



NOUVEAUTÉ

UNE HISTOIRE À LIRE
UNE HISTOIRE À VOIR
UNE HISTOIRE À COMPRENDRE



Pour commander:
Éditions HRW

Groupe Éducalivres inc. ■ 955, rue Bergar, Laval (Québec) H7L 4Z6

Téléphone: (514) 334-8466 ■ Télécopieur: (514) 334-8387 ■ Télécopieur sans frais: 1 800 267-4387

LA COMMUNICATION DE L'HISTOIRE ET LES «MÉDIÉVALES»

PAR ANDRÉ SÉGAL
UNIVERSITÉ LAVAL

N. D.L.R. : LE TEXTE SUIVANT FUT PRÉSENTÉ LORS D'UN ATELIER ANIMÉ PAR LE PROFESSEUR ANDRÉ SÉGAL PENDANT LE 32E CONGRÈS DE LA SPHQ LE 21 OCTOBRE 1994. NOUS LE PUBLIONS DANS SON INTÉGRALITÉ.



Vous avez vu que les «Médiévales» sont au Congrès, ce vendredi d'octobre 1348. Cette mise en scène, ce jeu de rôle constituent le travail d'étudiants de premier et de deuxième cycle, dans le cadre de leurs cours de communication de

l'histoire, gérés par le Département d'histoire de l'Université Laval. C'est aussi un produit du GRACH, le *Groupe de recherche appliquée en communication de l'histoire*, composé d'étudiants et d'anciens étudiants en communication de l'histoire.

Mon objectif est de vous expliquer ce que nous entendons par la communication de l'histoire, de réfléchir au rapport qu'il peut y avoir entre cette activité et votre métier d'enseignants d'histoire et, enfin, de saisir cet exemple de communication que furent les fêtes médiévales de Québec en 1993 et qu'elles seront en 1995. Je vous présente d'ailleurs Rémy d'Anjou, le créateur et le directeur de ces fêtes, qui nous dira un mot à la fin de l'atelier et à qui vous pourrez ensuite poser les questions que vous souhaitez.

LA COMMUNICATION DE L'HISTOIRE

L'histoire était une science pure, dans le sens qu'elle n'avait pas d'application pratique, qu'elle ne semblait donc pas avoir d'utilité sociale, sauf de se reproduire elle-même, en formant d'autres historiens et d'autres enseignants d'histoire. Au contraire, la plupart des disciplines scientifiques ont des champs d'application pratique : la biologie dans la médecine ou l'agriculture, la physique dans le génie, l'économique dans les affaires, la psychologie dans les diverses thérapies. Depuis les années soixante-dix, les historiens ont réfléchi beaucoup plus sur leurs méthodes et sur leurs responsabilités, en même temps que des pressions externes les obli-

geaient à sortir de leurs archives et de leurs bibliothèques. Ces pressions convergentes viennent de trois horizons. D'abord, le formidable **développement des médias** de grande consommation — particulièrement la télévision — et la nouvelle culture que ces médias engendrent. Ensuite, **l'engouement** du grand public **pour le passé** : films et téléfilms, romans et bandes dessinées, objets anciens et macramé. L'arrêt de la croissance et le doute sur l'idéologie du progrès ont entraîné le réveil de la mémoire et ce qu'on appelle affreusement le «post-modernisme». Enfin, **l'encombrement du marché** de l'emploi dû à la multiplication des nouveaux historiens au moment même où les débouchés traditionnels dans l'enseignement se rétrécissaient. En même temps s'était bâtie une «nouvelle histoire» universitaire, plus structurée, plus conceptuelle, mieux articulée sur le présent social. Mais aussi, plus éloignée des goûts traditionnels du public et des enjeux politiques. Ces conditions furent propices à l'émergence d'une histoire appliquée, sous diverses formes selon les pays, les milieux, les idéologies. «Forum histoire», d'inspiration marxiste, en France. Les «Maisons de la mémoire», en Belgique, plus conservatrices. Et, surtout, le vaste mouvement pragmatique de la «Public History» aux États-Unis. De toutes les manières, il s'agit de mettre les connais-

sances et les méthodes historiennes au service du public et de former des «historiens publics», comme on trouvait jadis des «écrivains publics». Un créneau d'emploi et d'initiative, un marché, est désormais ouvert aux historiens, s'ils sont capables de répondre aux nouveaux besoins culturels et commerciaux.

Car on peut distinguer deux orientations dans l'histoire appliquée.

L'une est au service des **entreprises** publiques ou privées (Bombardier, Air Canada, le ministère du Revenu...): traitement des archives, rétrospectives facilitant les décisions, identification d'une culture d'entreprise, image publique de la compagnie...

L'autre est au service des **personnes**, elle offre aux individus les outils et les savoirs de l'histoire, pour mieux comprendre le monde ou pour mieux s'amuser. Ce service passe souvent par des entreprises culturelles comme la «radio», le «musée», l'«édition» ou la «fête populaire».

C'est cette seconde orientation que nous appelons **«communication de l'histoire»**; la communication de l'histoire est donc une forme de l'histoire appliquée. Elle consiste à mettre à la disposition des gens, des consommateurs, ce que l'histoire produit de meilleur. Elle est un pont entre la production historique du passé et la consommation populaire du passé, entre l'histoire et la mémoire. Le communicateur



de l'histoire passe par trois apprentissages : analyser l'histoire scientifique dans la perspective de l'intérêt public, analyser le fonctionnement de la mémoire collective selon les divers publics, se familiariser avec certaines techniques des médias.

Ces apprentissages sont offerts par le Département d'histoire dans des cours de premier cycle, des séminaires de deuxième cycle et des mémoires de maîtrise. «Un vendredi à la ville, en 1348» est un exercice d'initiation fait dans le cadre de ces cours. Et, dans le cadre de leur séminaire de maîtrise de cette session, trois étudiantes vont essayer de comprendre quelles sont les parts des apports scolaires et des apports médiatiques, dans la connaissance du «moyen âge»,

chez les jeunes des niveaux «secondaire II», «secondaire IV» et «collégial». Il se peut qu'elles fassent appel à la collaboration de certains d'entre vous.

Mais quel est donc le rapport entre votre métier d'enseignant et la communication de l'histoire?

L'ENSEIGNEMENT ET LA COMMUNICATION

Je dirais d'abord qu'il s'agit du même métier; nous sommes, les uns et les autres, historiens et communicateurs. Nous devons rendre le rapport rationnel entre présent et passé accessible à un public dont ce n'est pas la préoccupation spontanée. Nous devons lui fournir des savoirs et des savoir-faire, des matériaux et des outils. Injecter de la rationalité dans la mémoire sociale. Con-

tribuer à rendre notre environnement social intelligible au plus grand nombre.

Notre science c'est la didactique de l'histoire. Mais nos publics et nos conditions d'exercice sont très différents. Les différences peuvent cependant se ramener à deux aspects: la permanence et la captivité.

À première vue, on croirait que l'âge constitue la première différence. Or ce n'est pas tout à fait exact. Quand j'enseigne aux adultes, à l'université ou ailleurs, il s'agit bien encore de formation scolaire, d'enseignement. Quand des enfants regardent «Charlemagne» à la télévision, il s'agit bien de formation populaire, de communication de l'histoire. Mais il s'agit de deux cadres et de deux logiques de transmission distinctes. Dans un cas, l'uni-

LA COMMUNICATION DE L'HISTOIRE ET LES «MÉDIÉVALES»



vers de l'école, dans l'autre, celui du marché culturel. Dans un cas, il existe des programmes d'apprentissage séquentiels, un encadrement régulier, des objectifs et des évaluations. Dans l'autre cas, il s'agit d'éducation **permanente**, hors cadre, sans séquence logique. À l'école, la formation peut être systématique, cohérente, logique. En dehors, les savoirs viennent au hasard et ils ne peuvent s'ancre dans la personnalité que si la personne dispose d'un cadre conceptuel organisé que seule l'école a pu lui donner. Les maîtres de la formation scolaire ont une responsabilité d'organisation intellectuelle qu'ils sont seuls capables d'exercer, et ils auraient bien tort d'envier ou de copier les médias. L'éducation **perma-**

nente, aussi anarchique soit-elle, n'en est pas moins essentielle. Aucune formation scolaire ne peut équiper l'intelligence définitivement pour toute la vie. Le savoir doit être nourri, entretenu, adapté aux changements sociaux et à la croissance personnelle. L'autre différence entre l'éducation scolaire et l'éducation populaire réside dans la **captivité** du public. À l'école, quel que soit le degré de laxisme, le public a des obligations, celles de suivre le cours, d'être présent en classe, d'écouter ou de participer, d'étudier ou de faire des exercices... Par l'éducation populaire, on ne rejoint qu'un public volontaire qui n'a aucune obligation ni contrainte. Dès qu'il perd l'intérêt, il a le droit de décrocher et il ne s'en prive pas. C'est un public

zappeur. L'enseignant a l'avantage immense de tenir son public captif, institutionnellement. Il le paie en s'adressant, parfois, sinon souvent, à des esprits fermés, forcés, dont le niveau d'intérêt est assez bas. Le communicateur, par contre, est soumis aux lois du marché, il doit aller chercher son public, le retenir, le fidéliser. Le communicateur joue dans la concurrence. Il n'a pas de public captif, ce qui lui crée le devoir de captiver son public. Cela suscite trois contraintes : obliger à des compromis, continus et difficiles, entre les exigences du savoir et les goûts du public; renoncer à communiquer un savoir systématique, en raison de l'instabilité et de la diversité du public; résister à la tentation commerciale de plaire à tout prix.

Ainsi présentées, les différences entre éducation scolaire et éducation populaire à l'histoire sont un peu caricaturées. Car l'enseignant doit aussi s'efforcer de capter l'attention de son public, et le communicateur ne peut tout à la fois renoncer à systématiser le savoir qu'il transmet. Il est aussi d'autres différences mineures, comme le caractère répétitif des performances de l'enseignant, opposé à la production unique d'un instrument qui servira pendant un certain temps à des publics divers, avec, en corollaire, le contact immédiat de l'enseignant avec son public opposé à la distance et à l'anonymat des médias. Et parmi les médias, la fête populaire.

L'EXPÉRIENCE DES «MÉDIÉVALES»

Voici trois ans que j'ai rencontré, pour la première fois, Rémy d'Anjou. Il m'a parlé d'un projet délirant: organiser à Québec une célébration du moyen âge. Je ne l'ai pas pris pour un fou, mais, plutôt, pour un doux rêveur. Mais il avait une telle détermination et des idées si précises que je me suis demandé: «Et tout à coup qu'il soit capable de réaliser ce qu'il rêve?» J'ai donc pris le petit risque de lui offrir ma collaboration et celle de mes collaborateurs, particulièrement Jeanne Valois. On connaît bien l'étonnant succès médiatique des «Médiévales 1993». On connaît moins ses retombées éducatives.

UNE POLITIQUE DÉMESURÉE

LA PROFESSEUR ÉCONOMIQUE ET D'HISTOIRE — CAMPUS NOTRE-DAME-DE-FRANCIS

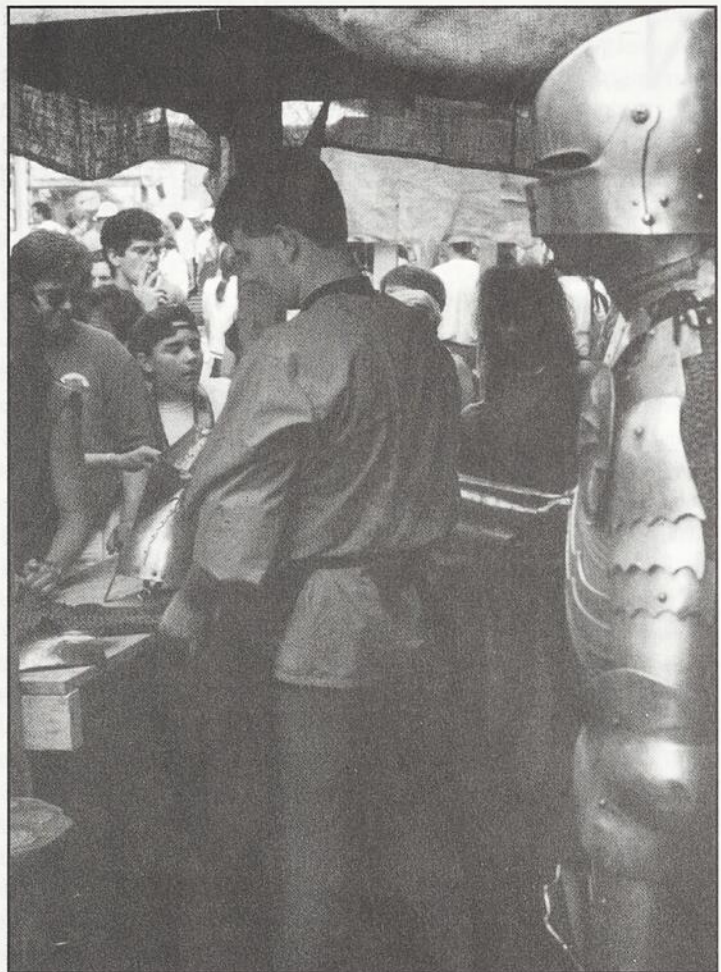
L'intérêt était double. D'une part, ces fêtes historiques offrirait à mes étudiants un laboratoire multimédia de communication de l'histoire. Nous avons publié un journal médiéval dans *Le Soleil* et produit des capsules pour le poste de radio CJRP. Nous avons organisé un cycle de conférences destinées au grand public et formé une équipe de guides-interprètes. Nous avons surtout pu observer le processus, l'évaluer et mieux comprendre le rôle que des intellectuels peuvent jouer dans les manifestations populaires : un rôle discret de conseil, mais certainement pas de «trouble-fête». Nous y reviendrons.

L'autre intérêt était que ce fût médiéval. Non parce que je suis médiéviste de formation et de profession, mais parce que je pense depuis longtemps que la mémoire québécoise est amputée de ses racines européennes, comme si tout à coup, la société canadienne-française était tombée du ciel avec Cartier ou Champlain. Dans les siècles médiévaux, c'est tout l'Occident qui s'élabore, celui des Italiens comme des Américains, celui des Allemands comme des Canadiens, celui des Français, celui des Anglais, comme celui des Québécois. Le moyen âge nous appartient. Il faut nous le réapproprier. Des fêtes médiévales en sont un moyen. Et quel lieu mieux adapté que Québec pour cela? Une excursion demain après-midi avec Roland Sançon vous en con-

vaincra plus que vous ne le pensez.

Nous avons donc collaboré avec les organisateurs des «Médiévales». Et ce n'est pas facile. Sans cesse, notre imaginaire historique, fondé sur un savoir critique, appuyé sur des sources, est confronté avec un imaginaire mythique, celui de la mémoire populaire : donjons et dragons, tournois et chevaliers, moines paillards et paysans pouilleux. Ces images attirent le public et, bien entendu, les promoteurs qui veulent du public. Et l'imaginaire mythique est bien plus puissant que l'imaginaire historique. Alors, il n'est pas question de jouer aux puristes. Nous acceptons pleinement la liberté de l'imaginaire et toutes ses fantaisies. C'est le sens de la fête. Mais nous travaillons sur deux plans : introduire pour ceux qui le souhaitent des occasions d'éducation historique, limiter par nos conseils les excès de la mythologie.

Et cela marche. Mais non sans conflit. Deux exemples. D'abord avec mes étudiants dans la scénarisation d'«Un vendredi en ville en 1348». Nous nous étions entendus pour mettre en scène du monde ordinaire et rejeter les personnages mythiques. Les étudiants ont cependant tenu à mettre en scène un chevalier, comme on en trouve dans tous les films et téléseries. Compromis : le chevalier dans un rôle secondaire, une présence épisodique et surtout qui manifeste bien qu'il n'a rien à faire



en ville dans la vie ordinaire. Un autre conflit, tout neuf, cette fois avec Rémy. Il a l'intention de faire venir, comme marraine des «Médiévales» de 1995, nulle autre que Jeanne Bourin. On connaît la façon spectaculaire et médiatique dont elle entretient le mythe de la femme libérée dans la bourgeoisie médiévale. Inacceptable, me soufflent mes collègues. Oui, inacceptable! Mais, étant donné la popularité de Jeanne Bourin, quel formidable coup de promotion! J'ai donc bougonné.

Je n'ai pas le pouvoir de priver les «Médiévales» de cet atout. Mais si j'avais le pouvoir, en aurais-je le droit?

Pratiquer la communication de l'histoire, c'est mettre l'histoire sur le marché. Négocier entre les contraintes du savoir et les contraintes du commerce. Sacrifier une certaine pureté intellectuelle. Mais si les historiens ne s'en mêlent pas, les communicateurs professionnels seront-ils plus purs qu'eux et le public mieux éduqué?

UNE POLITIQUE DÉMESURÉE

PAR JACQUES LÉGARÉ

PROFESSEUR D'ÉCONOMIQUE ET D'HISTOIRE — CAMPUS NOTRE-DAME-DE-FOY

N.D.L.R : NOTRE COLLÈGUE JACQUES LÉGARÉ NOUS A FAIT PARVENIR CE TEXTE QU'IL ADRESSE AU COMITÉ CONSULTATIF D'ÉVALUATION DU PROGRAMME DE SCIENCES HUMAINES DE L'ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL. L'AUTEUR Y FAIT UNE ANALYSE PERCUTANTE ET ACIDULÉE DE LA POLITIQUE D'ÉVALUATION PROPOSÉE DANS LE GUIDE SPÉCIFIQUE POUR L'ÉVALUATION DE PROGRAMMES D'ÉTUDES EN SCIENCES HUMAINES. NOUS CROYONS QUE CETTE CRITIQUE EST UNE PIÈCE INTÉRESSANTE À VERSER AU DOSSIER DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE AU COLLÉGIAL ET UN ÉLÉMENT DE RÉFLEXION UTILE POUR LES AUTRES NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT.

Je viens de terminer la lecture de votre *Guide spécifique pour l'évaluation de programmes d'études en Sciences humaines*, produit pour la *Commission d'évaluation de l'enseignement collégial*. Puisque ce document vise de toute évidence l'amélioration de l'enseignement des Sciences humaines, je m'associe volontiers à cet objectif, puisque c'est par ce mot, qui a valeur d'axiome dans votre document, que vous pensez toute la démarche pédagogique. Cependant, autant vous voulez structurer et optimiser la performance du programme, autant vous avez besoin de conseils pour ne pas tomber dans les travers propres à votre conception des études et à votre philosophie en éducation.

D'emblée, je souhaite un grand succès à votre entreprise, car il y a peut-être des programmes qui sont assez proches de votre philosophie fordiste ou tayloriste. Si les professeurs se reconnaissent bien dans votre vision des choses, leur acceptation de votre processus d'évaluation améliorera grandement à la fois leur programme et leur enseignement. Mais à la lecture de votre document, je me suis aperçu que vous n'avez pas réfléchi deux minutes au bien-fondé d'universaliser, ou de généraliser à tous les cours, à tous les programmes, et surtout à toutes les sensibilités, l'esprit essentiellement géométrique — si vous connaissez Pascal — de votre philosophie d'enseignement. En clair, vous courrez à l'échec chez une quantité appréciable d'enseignants. C'est pour vous en prévenir et pour vous donner des

éléments de solution que je vous écris.

Je vais utiliser une métaphore assez grosse pour illustrer ce qui ne va pas très bien dans votre Politique. En gros, votre Politique d'évaluation de l'apprentissage est une belle armure, pour un personnage qui n'a pas du tout l'esprit militaire. Notamment, cette Politique agit sur l'acte d'enseignement, comme si elle voulait, de très loin, tenir les mains du maître. Elle n'agit, et surtout n'aide en rien, ni le maître ni l'étudiant, à générer l'enthousiasme et l'énergie pour faire des études la priorité de leur existence, professionnelle pour l'un, et sociale pour l'autre. Votre Politique et ses contraintes impératives sont trop en aval de ce très long processus humain qu'est l'acte d'acquérir une culture et une formation. Pour utiliser encore une fois une métaphore, écologique cette fois-ci, votre Politique veut contrôler les «polluants» à la fin, ou par la fin, et non à leur source. La source, c'est le dynamisme personnel des enseignants, leur mutuel enrichissement interprofessionnel et le maximum de liberté qu'ils peuvent espérer maintenir dans leur métier, tout en étant incités, motivés et contrôlés par des mesures extérieures objectives. Au lieu de faire cela, vous vous ingérez bureaucratiquement, comme un corps étranger, au cœur du processus d'enseignement.

Vous êtes trop en aval, ai-je souligné. En effet, votre Politique préjuge que des objectifs, copiés mimétiquement sur le modèle militaire, sont efficaces à stimuler l'étudiant dans son désir d'apprendre et

de travailler, ou suffisamment structurants pour diriger l'acte d'enseignement vers une cohérence de programme. Or c'est inexact. Ce qui structure, dirige et stimule l'enseignant, c'est l'amour qu'il a pour sa discipline, le plaisir de fréquenter les jeunes et la liberté la plus grande pour bien assumer son métier. Assumer son métier signifie définir soi-même ses actions dans la dynamique tridimensionnelle (enseignant, matière, étudiant). Trois notions (amour, plaisir, liberté) rigoureusement absentes de votre document.

Par ailleurs, tout n'est pas noir dans votre Politique. On peut supposer qu'il y aura moins de professeurs brouillons ou négligents (s'il y en a...) tant vous les aurez agrippés par le petit orteil. Mais qu'en sera-t-il des autres? L'effort des meilleurs d'entre eux vise à former des étudiants motivés, vaillants et disciplinés. Cet effort se situe en amont, non en aval. Plus encore, l'influence réellement féconde et durable du maître sur l'étudiant, quand elle existe, s'actualisera bien des années plus tard, tard en aval pourrait-on dire. Cette influence, la seule qui fasse la grandeur humaniste de la pédagogie, est donc inaccessible aux mesures d'évaluation présentes dans votre Politique. En clair, l'évaluation ne peut se substituer à la motivation, à l'imagination et au dynamisme, trois derniers mots toujours absents dans le *Guide* détaillant votre Politique.

La conséquence de votre Politique, colbertiste comme rarement vu, sera vraisemblablement — si tous l'adoptent de

gré ou de force — une terrible rigidité des actions pédagogiques. Vous aurez, encore plus que maintenant, industrialisé la pédagogie; vous aurez quasiment militarisé l'enseignement. Ce n'est pas du tout un abus de langage. Dans une armée, on ne peut être meilleur que l'ordre qu'on reçoit d'un supérieur, car il est interdit, il est impossible d'y substituer quoi que ce soit d'autre. La question est donc claire : voulez-vous former des citoyens libres, imaginatifs, personnels et créatifs ou des soldats?

En conséquence, votre Politique contient une part de démence, ou, si vous préférez une expression moins forte, une part de démesure. Construire une machine à contrôler d'une part, et, d'autre part, motiver les enseignants à s'investir corps et âme dans leur métier, ainsi que leurs étudiants dans la quête du savoir et dans des efforts personnels de formation sont antinomiques.

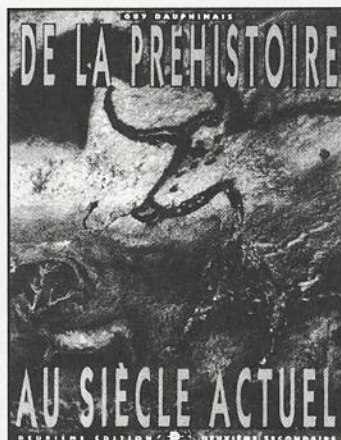
En somme, une dernière métaphore, qui est aussi une caricature, vous aidera à prendre conscience des écueils de votre entreprise. Un professeur, dans une classe, est à mi-chemin entre le tribun et le savant, à mi-chemin entre le flic et le prophète. Par votre Politique, il ne sera plus, progressivement et inéluctablement, qu'un flic.

Pour terminer sur une note plus optimiste, je vous suggère d'appliquer simplement vos propres principes. Vous exercez et vous voulez exercer un pouvoir. C'est la nature même d'une Politique. Vous voulez donc que ce pouvoir soit obéi. Alors, commencez par obéir à votre propre patron, au Ministre Garon lui-même, qui vient d'affirmer que «Le professeur doit être responsable dans sa classe, il doit avoir le plus de latitude possible.» (*Le Devoir*, 2 mai 1995)

UNE RÉFÉRENCE

PAR LAURENT LAMONTAGNE
C. S. CHOMEDEY DE LAVAL

CONÇU POUR LE PROGRAMME D'HISTOIRE GÉNÉRALE DU DEUXIÈME ORDRE DU SECONDAIRE, LE MANUEL D'APPRENTISSAGE DE M. GUY DAUPHINAIS, RÉÉDITÉ L'AN DERNIER CHEZ ERPI¹, A ESSENTIELLEMENT CONSERVÉ LE MÊME NOMBRE DE PAGES, MAIS EST D'UN FORMAT PLUS RÉDUIT, ET LES MÊMES COMPOSANTES, QUOIQUE REMANIÉES : LE TEXTE ET LES DOCUMENTS (CITATIONS - PHOTOS - CARTES), LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE SE RAPPORTANT AU TEXTE, POUR MIEUX COMPRENDRE, DONT CERTAINS À DES FINS D'AUTOÉVALUATION, LA RUBRIQUE EN RÉSUMÉ, À LA FIN DE CHACUN DES CHAPITRES, LES ACTIVITÉS DE SYNTHÈSE, PLEIN FEUX, PRÉSENTÉES EN FINS DE CHAPITRE ET DE PARTIE, ET CE QUE L'AUTEUR APPELLE LES OUTILS COMPLÉMENTAIRES — PLANISPÈRES, BIBLIOGRAPHIE TERMINANT CHAQUE PARTIE, GLOSSAIRE-INDEX, TABLEAU THÉMATIQUE, INDEX REGROUPANT LES NOMS DES PRINCIPAUX PAYS, PERSONNAGES ET LIEUX CITÉS DANS LE MANUEL ET LE CORRIGÉ DES ACTIVITÉS D'AUTOÉVALUATION.



Au-delà des considérations générales (nouveaux caractères, nouvelle mise en page, élagage du texte), les mises en situation de chacune des parties ont été rafraîchies. La première répète à l'élève qu'il est important de consacrer du temps à l'étude de l'histoire pour comprendre qui nous sommes, nous les **Québécois** d'aujourd'hui. Notre identité (signe des temps?) est ainsi mieux circonscrite.

La nouveauté quant à la mise en situation de la deuxième partie est l'introduction d'un ruban du temps (heureuse initiative) alignant les sociétés qui seront à l'étude et de nouvelles bornes chronologiques pour les deux premières : le Paléolithique, de 2 000 000 à 7 500 av. J.C., le Néolithique, de 7 500 à 3 500 av. J.C., et l'Égypte des Pharaons.

La frise du temps de la troisième partie, maintenant coiffée de l'Antiquité, indique plus clairement les trois sociétés sur lesquelles l'élève se penchera. La carte du bassin méditerranéen au 5e siècle avant J.C. a été avantageusement réduite mais on peut s'interroger à propos des qualificatifs greffés au Croissant fertile (néolithique) et à l'Égypte (pharaonique), étant ici, rappelons-le, au 5e siècle av. J.C. (p. 92).

Peut-être ce comportement observable, **associer le Moyen Âge avec le début des sociétés occidentales**, était-il trop occulté dans la première édition. Reconnaissons que c'est là le titre d'une partie, et non d'un module. Toujours est-il que ce changement de titre, **La naissance de la civilisation occidentale au Moyen Âge**, nous éloigne de l'orientation du mo-

dule 4 et de ses objectifs. Cependant la bande du temps, ici aussi, est grandement améliorée et indique bien la naissance de la civilisation occidentale.

Nous sommes en 1525. Les ports de Séville et de Lisbonne bourdonnent d'activité: on y décharge des navires revenus de lointaines contrées de l'or et des épices. En un rappel stratégique, la mise en situation rappelle à l'élève que cette grouillante activité portuaire origine du renouveau du grand commerce au Moyen Âge. Ainsi sont introduites les grandes explorations, favorisées par ce vaste mouvement scientifique, technique et culturel qu'est la Renaissance. C'est donc un remaniement complet ici, l'introduction étant précédemment axée sur l'Amérique et ses habitants.

Fidèle au titre du sixième module, la mise en situation présente à l'élève trois révolutions du 18e siècle en Occident: il apprend en compagnie de la jeune boulangère la prise de la Bastille; ce marchand américain conteur d'histoire lui révèle l'interdépendance des colonies américaines; et il voit cette jeune ouvrière de 14 ans rentrer chez elle, à Londres, après une longue journée de travail à l'usine. La très pertinente comparaison entre les révolu-

tions néolithique et industrielle a été maintenue et une frise du temps a été ajoutée, rappelant d'une part les siècles de croissance médiévaux et l'époque de la Renaissance, et montrant d'autre part la relative similarité de ces révolutions, mentionnées plus haut.

La dernière partie, dans son contenu aussi, est celle qui souffrait le plus du passage du temps, compte tenu de la multiplicité et de la rapidité des changements de l'histoire récente. Même si le graphique illustrant la phénoménale croissance de la population mondiale depuis un siècle et demi a été relégué aux oubliettes, plusieurs aspects de la société **québécoise** ayant changé depuis trois générations sont relevés : la famille, la place des femmes dans la société, l'école, les loisirs, la nature des emplois, la valeur du mariage et le mode de consommation.

Les documents, quant à eux, sont toujours aussi nombreux et accompagnés d'un commentaire et d'activités, mais on a perdu La Joconde! On devra s'y adapter, nos examens formatifs et sommatifs y ayant largement recours. Mais il est vrai qu'un élève avisé saura relever les jeux d'ombre et de lumière ainsi que la perspective sur d'autres peintures de la Renaissance. Ailleurs le maître et ses élèves a été remplacé par un autre et n'origine pas du même fonds. La populaire Céline Dion a supplanté Tina Turner au palmarès, pendant que Bill Clinton a chassé Ronald Reagan du champ de la caméra.

Il y a donc eu des adaptations, des changements, mais aussi des ajouts : **Le retour de Christophe Colomb**, magnifique céramique ornant un banc de la place d'Espagne à Séville illustre maintenant le

chapitre 9 et le document 6.20 de la p. 345 nous montre deux bateaux à vapeur avec roues à aubes ayant participé à "**La Grande course sur le Mississippi**" en 1870. Les cartes géographiques ont été simplifiées et apparaissent plus ternes dans leurs teintes, mais elles ont été adaptées aux changements politiques récents (voir les pages XIV, 425, 493 et 506.). Les tableaux aussi ont été simplifiés, que ce soit celui de **L'organisation du régime démocratique athénien** (p. 99) ou celui du **Cercle vicieux de l'agriculture traditionnelle** (p. 183), mais de nouveaux ont été ajoutés (voir p. 112 — **Les divinités grecques...**).

Les activités d'apprentissage appelées **Pour mieux comprendre** se rapportent au texte. Celles qu'on connaît sont maintenant surmontées d'une bande noire. Une deuxième série d'activités,

surmontées d'une bande rouge, sont maintenant proposées à l'élève pour des fins d'autoévaluation et sont identifiées comme telles. Les réponses sont indiquées à la fin du manuel, permettant ainsi une rétroaction immédiate.

Les chapitres trois et quatre ayant été fusionnés, le manuel compte maintenant quinze chapitres, de deux à quatre sections chacun. Auparavant, celles-ci étaient résumées une à une; elles sont maintenant regroupées en un seul résumé, au terme de chacun des chapitres. On passe donc d'une synthèse linéaire et parfois lourde à un condensé attrayant et structuré : en effet, l'utilisation de lignes, de flèches, d'encadrés et d'accolades révèle un souci d'**organiser** l'information, ce dont l'élève ne pourra que bénéficier. La même constatation s'applique aux activités de synthèse appelées **Plein feux**.



Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie

3239, rue Papineau, C.P. 1059
Trois-Rivières (Québec) G9A 5K5
Téléphone: (819) 375-4881
Télécopieur: (819) 375-5854

Consciente du lien que le présent entretient avec le passé, la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie poursuit son action vers le devenir du Québec français.

L'élève est invité à jongler avec les concepts de continuité et de changement, de ressemblance et de différence, de cause et de conséquence; à reconnaître des enchaînements logiques de mots; à ordonner chronologiquement des éléments et à associer des acquis à la société d'origine. Il apparaît qu'un principe a guidé la conception de ces activités de synthèse : celui de la récurrence, ce qui implique que la révision annuelle devient caduque...; en principe bien sûr. Quant aux outils complémentaires, retenons le mariage du lexique et de l'index, devenu le glossaire-index, et la bibliographie terminant chaque partie. **Pour en savoir plus**, mise à jour et améliorée par notre collègue, M. Pierre Michaud. Terminons en mentionnant que les activités d'enrichissement ont été enrichies (sic), notamment en faisant une plus grande place à

la contribution de la gent féminine à l'histoire générale.

En conclusion, c'est à l'évidence une refonte majeure qu'a connue ce manuel d'apprentissage et on comprendra qu'il soit parfois perçu comme une référence dans nos milieux.

¹ Dauphinois, Guy. *De la préhistoire au siècle actuel*. Éditions du Renouveau pédagogique, 1994, 546 p.

sphq

600, rue Fullum, 6e étage, Montréal (Québec) H2K 4L1
Tél.: SPHQ (418) 692-5623 • CPIQ: (514) 873-3196

FORMULAIRE D'ADHÉSION

Identification (en lettres moulées, s.v.p.)

NOM

PRÉNOM

ou

NOM DE L'ORGANISME

à l'attention de

ADRESSE

n° rue

ville

code postal

téléphone rés. ()

bur. ()

FONCTION

professeur

étudiant

directeur

cons. pédago.

NIVEAU

primaire

secon.: 2e, 4e, 5e

collégial

universitaire

autres (précisez)

école - prim. ou secon.

com. scolaire:

autres organismes (précisez)

RÉGION ADMINISTRATIVE (cochez votre région)

01 Bas-St-Laurent-Gaspésie

02 Saguenay-Lac-St-Jean

03 Québec

04 Trois-Rivière

05 Estrie

06.1 Nord de Montréal

06.2 Sud de Montréal

06.3 Île de Montréal

07 Outaouais

08 Abitibi-Témiscamingue

09 Côte-Nord

COTISATION ANNUELLE

Individu: 50\$

Date:

Organisme: 60\$

Chèque:

Étudiant: 22\$

Mandat:



*Le succès du passé,
le défi de l'avenir!*

Organisme de plus de 35 000 membres, la S.S.J.B. du Centre du Québec voit à la promotion de la langue française et de la culture québécoise.

Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec

449, rue Notre-Dame
Drummondville (Québec)
(819) 478-2519

Jean Goulet / Louise Primeau

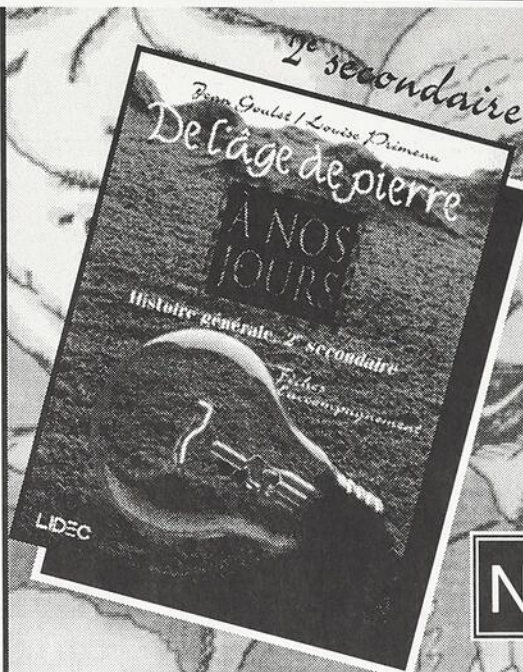
De l'âge de pierre

À NOS JOURS

Histoire générale, 2^e secondaire

Fiches d'accompagnement
ISBN 2-7608-4601-6 (224 p.)

Corrigé
ISBN 2-7608-4602-4 (224 p.)



L'HISTOIRE CHEZ LIDEC

NOUVEAUTÉ

Gaëtan St-Arnaud
Yves Belzile

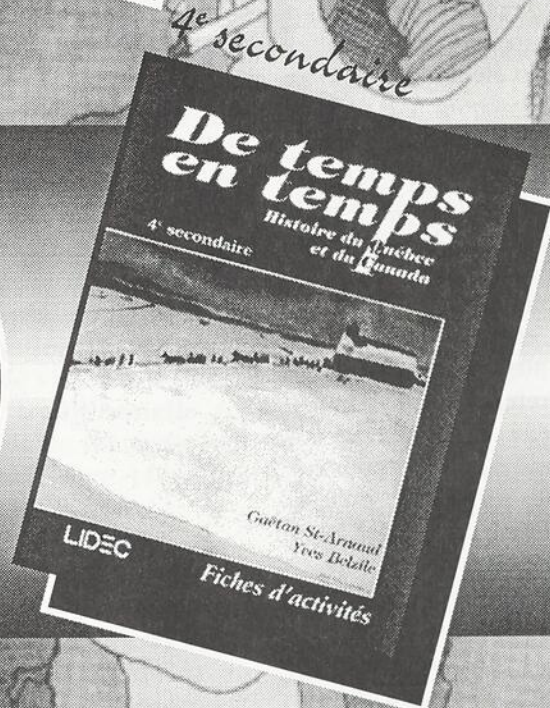
De temps en temps

Histoire du Québec
et du Canada

Fiches d'engagement
ISBN 2-7608-4597-4 (208 p.)

Corrigé des fiches
ISBN 2-7608-4598-2 (208 p.)

NOUVEAUTÉ



Réal Tremblay et Gilles Viens

HISTOIRE

du Québec et du Canada
DESCRIPTION
SYNTHÈSE
ANALYSE

FICHES D'ACTIVITÉS
ISBN 2-7608-4590-7 (224 p.)

CORRIGÉ DES FICHES D'ACTIVITÉS
ISBN 2-7608-4589-3 (224 p.)

NOUVEAUTÉ



2^e édition
revue et corrigée



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTRÉAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
(514) 843-5991
Télécopieur:
(514) 843-5252

LOUISBOURG: UN SITE, DEUX ANNIVERSAIRES!

PAR MARIO FILION, HISTORIEN

LOUISBOURG: VILLE DU XVIII^E SIÈCLE, FORTERESSE DITE IMPRENABLE, HAUT-LIEU DE LA STRATÉGIE MILITAIRE FRANÇAISE D'AMÉRIQUE DU NORD, CAPITALE DE LA COLONIE DE L'ÎLE ROYALE, PORT DE L'ATLANTIQUE, ENTREPÔT DE MARCHANDISES EN PROVENANCE D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE, CAPITALE DES PÊCHES DE L'ATLANTIQUE NORD, REPAIRE DE CORSAIRES FRANÇAIS, PLAQUE TOURNANTE DU COMMERCE TRIANGULAIRE, BERCEAU DE LA COLLECTIVITÉ SI PARTICULIÈRE QU'ELLE ABRITAIT. LOUISBOURG: SYMBOLE DE LA DÉMESURE, UNE DÉMESURE AUSSI GRANDE QUE L'EMPIRE FRANÇAIS D'AMÉRIQUE DU NORD. LOUISBOURG: SITE HISTORIQUE NATIONAL NÉ DE SES CENDRES, L'UN DES JOYAUX DU PATRIMOINE NATIONAL. EN 1995, LOUISBOURG COMMÉMORE DEUX ÉVÉNEMENTS MAJEURS: LE 275^E ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION ET LE 250^E DE SA PREMIÈRE PRISE PAR LES BRITANNIQUES.

DES OPINIONS DIVERGENTES¹

«SI UNE FOIS LES ANGLAIS
AVAIENT CETTE ÎLE, ILS
SERAIENT LES MAÎTRES DE
LA MER DE CE CÔTÉ-LÀ.»
—VAUDREUIL, 1716

«JE NE SAIS PAS QUI PEUT
AVOIR FAIT ENTENDRE À
LA COUR QUE L'ÎLE
ROYALE ÉTAIT LE
REMPART DE CE PAYS-CI.
TOUTE L'ARMÉE D'ANGLE-
TERRE POURRAIT VENIR À
QUÉBEC QU'ON N'EN
SAURAIT RIEN À L'ÎLE
ROYALE.»
—BEAUHARNOIS, 1727

UNE HISTOIRE DE PÊCHE

Ainsi que les enseignants d'Histoire 414 s'acharnent, année après année, à le faire comprendre à leurs élèves, au terme du traité d'Utrecht (1713), la France cède notamment à l'Angleterre Terre-Neuve et la péninsule acadienne, ne gardant qu'un droit de séchage du poisson en certains endroits de la côte terre-neuvienne.

La situation paraît catastrophique pour la métropole française. Désirant garder un pied-à-terre sur la côte atlantique, Versailles jette son dévolu sur l'île du Cap-Breton (rebaptisée Île Royale) en raison de sa position stratégique par rapport aux bancs de morues, aux voies navigables et au golfe Saint-Laurent.

Or, à cette époque — comme aujourd'hui, vous en conviendrez —, les pays européens

convoient les pêches de l'Atlantique Nord: aucune autre région du monde n'attire autant de navires annuellement.

Versailles pense à donner à sa colonie de l'Île Royale le double rôle de port de pêche et d'établissement colonial. C'est ainsi que, dès 1713, des réfugiés provenant de Terre-Neuve s'y établissent dans de pénibles conditions et entreprennent la colonisation de l'île.

Or, l'établissement de cette colonie côtière nécessite de solides fortifications afin de résister à des assauts ennemis pouvant venir tant de la terre que de la mer. En ce début du 18^e siècle, l'ennemi est toujours et encore l'Angleterre, la première puissance navale au monde. C'est pourquoi la France cherche d'abord et avant tout un port naturel qu'il sera facile de défendre et qui permettra la maîtrise des eaux environnantes. Le havre aux

Anglais, qui abrite un obscur village de pêche nommé Port-Saint-Louis, semble capable de jouer ce rôle stratégique d'autant plus que ce site, ouvert à l'année, est le moins éloigné de l'Europe et le plus près des Grands Bancs où foisonne la morue de l'Atlantique.

LA CONSTRUCTION (1720)

En 1720, on entreprend donc de fortifier ce havre naturel et de construire une ville, que l'on nomme Louisbourg en l'honneur du roi de France, Louis XIV. Ville fortifiée unique en son genre dans toute la Nouvelle-France, Louisbourg s'inspire de la plus pure tradition française en matière de fortifications avec fossés, remparts et bastions.

Les ouvrages de défense ont pour objectif de protéger la ville contre des attaques par mer et par terre. Les fortifications, hautes de neuf mètres, épaisses de trois mètres et surmontées de 150 canons sont destinées à tenir un siège

de quelques huit semaines.

Les travaux de Louisbourg sont l'œuvre de l'industrie de la construction militaire française: ingénieurs militaires, entrepreneurs, main-d'œuvre qualifiée et soldats employés comme manœuvres sont recrutés en France. Même une bonne partie des matériaux,

une école, des magasins de toutes sortes, un marché public. Vers 1744, la population de Louisbourg atteint les 2 000 habitants: c'est le dixième de celle du Canada!

Louisbourg est aussi le lieu de convergence par excellence de l'Atlantique française: des pêcheurs basques, bretons et

tuaire exceptionnel en fait un lieu commercial dont le chiffre d'affaires égale les deux-tiers de celui de toute la vallée du Saint-Laurent!

LA PREMIÈRE PRISE DE LOUISBOURG (1745)

La situation n'est pourtant pas aussi rose qu'elle en a l'air. La colonie est dirigée par un gouverneur à qui Versailles ne laisse aucune latitude. On dit la ville malpropre, délabrée et tapageuse. De plus, la fortification de la ville n'est pas encore complétée. Qui plus est, l'indiscipline règne dans la garnison mal payée qui s'adonne à la contrebande: le 27 décembre 1744, les soldats se mutinent.



LIEU HISTORIQUE NATIONAL — FORTERESSE-DE-LOUISBOURG

comme le grès, l'ardoise, le verre et la quincaillerie architecturale provient de France.

Plus qu'une simple fortification, Louisbourg est une ville aussi complète qu'on puisse imaginer avec la riche résidence du gouverneur de l'île, un hôpital, un couvent,

normands y affluent dès le printemps, des centaines de personnes y séjournent durant l'été, des navires marchands assurant le commerce triangulaire avec la France et les Antilles y chargent de la morue et y laissent à peu près tout l'approvisionnement dont la ville a besoin. Son site por-

1744, c'est aussi l'année où la guerre dite de Succession d'Autriche éclate entre la France et l'Angleterre. Dans un premier temps, les Français de l'Île Royale prennent l'offensive contre des postes britanniques de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-Écosse où ils connaissent quel-

LES «ÉTATS» EN FRANCE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

ques succès. Mais bientôt, le vent tourne: à Boston, où l'on digère mal la vive concurrence commerciale de Louisbourg, les dirigeants mettent sur pied une gigantesque opération militaire qui vise à anéantir la soi-disant imprenable forteresse française.

Au début de mai 1745, une flotte composée de vaisseaux américains et de navires de la Royal Navy commandés par l'amiral Peter Warren se présente devant Louisbourg. À bord des navires, on compte 4 000 marins et 4 000 miliciens de la Nouvelle-Angleterre sous les ordres de William Pepperel. Le 11 mai, les troupes débarquent tandis que les vaisseaux britanniques bloquent le port. Après quarante jours de siège, la forteresse se trouve dans une situation désespérée: les réserves de poudre sont épuisées et plusieurs brèches affaiblissent ses remparts. Louisbourg doit capituler à la fin de juin. Les habitants sont exilés en France l'été même. Une garnison britannique s'installe dans la ville qu'elle

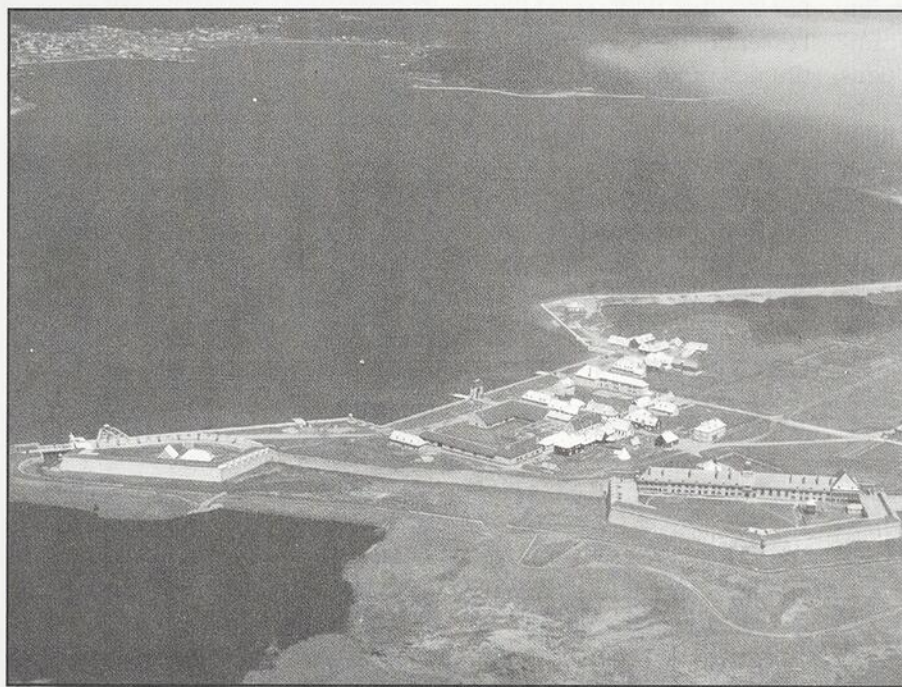
occupe jusqu'à ce que le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) rende l'Île Royale aux Français.

Ceux-ci réintègrent Louisbourg en 1749, pêcheurs et commerçants reprenant graduellement leurs activités. Et Versailles a tiré une bonne leçon de la prise de la forteresse dont la garnison est triplée.

une impressionnante flotte de guerre, les Britanniques réussissent à effectuer un débarquement au début de juin et entreprennent le siège de la ville. Les défenseurs, qui s'avouent vaincus vers la fin de juillet, reprennent à nouveau le chemin de l'exil.²

Dès la Conquête de la Nou-

Nord: Louisbourg et presque toute l'Amérique française passent aux mains de la Grande-Bretagne. Cette année-là, quelques-uns des anciens habitants de Louisbourg fondent une nouvelle colonie dans les îles Saint-Pierre et Miquelon, restées seules propriétés de la France en Amérique du Nord.



LIEU HISTORIQUE NATIONAL — FORTERESSE-DE-LOUISBOURG

Louisbourg commence à tomber en ruines.

LA RECONSTRUCTION

En 1928, à la suite de pressions exercées par des gens de la région, Louisbourg est reconnu comme lieu historique national par le gouvernement du Canada. Au cours des années suivantes, on commence à stabiliser les ruines et un musée est construit.

LES DERNIÈRES ANNÉES

La Guerre de Sept Ans, qui commence en Amérique dès 1754, met un terme aux espoirs renaissants. En 1758, Louisbourg se trouve à nouveau sous le feu ennemi. Rassemblant devant la forteresse

ouvelle-France (1760), le gouvernement britannique fait démolir la forteresse pour ne pas la redonner à la France advenant une éventuelle victoire de celle-ci en Europe. Mais, trois ans plus tard, le traité de Paris (1763) vient confirmer les conquêtes britanniques en Amérique du

En 1961, à l'époque où l'économie de la région du Cap-Breton est au plus mal, une commission d'enquête établit que la reconstruction de la forteresse créerait nombre d'emplois et stimulerait l'industrie touristique régionale.

C'est ainsi qu'historiens, archéologues, architectes, ingénieurs et spécialistes de toutes sortes mettent deux décennies à reconstruire une partie de la forteresse de Louisbourg et à y reconstituer la vie telle qu'elle était en 1744.

Parmi les événements qui marqueront le double anniversaire de Louisbourg en 1995, signalons le «Grand campement militaire» qui s'y tiendra du 28 au 30 juillet prochains: plus de 1 000 figurants représentant plusieurs régiments du 18^e siècle exécuteront des manœuvres tactiques, des tirs de mousquets, des chants, des danses et un feu de camp à la mode de l'époque. Un escadron de voiliers entrera dans le havre où il recréera l'atmosphère de 1745.³

RÉFÉRENCES

Nous tenons à remercier madame Rose-Anne Poirier du Lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg pour son amabilité et sa diligence à nous transmettre les informations qui ont servi à rédiger le texte qui précède.

Sur le plan bibliographique, l'essentiel de notre article est tiré des ouvrages suivants:

Cardin, Jean-François et autres. Le Québec: héritages et projets. Montréal: Éditions HRW, 1984, pp. 166-167.

Crowley, Terry. Louisbourg: forteresse et port de l'Atlantique. Ottawa: Société historique du Canada (brochure no 48), 1990, 31 p.

Stanley, George F.G. Nos soldats. L'histoire militaire du Canada de 1664 à nos jours. Montréal: Éditions de l'Homme, 1980, 627 p.

¹ Ces citations sont tirées de Robert Lahaise et Noël Vallerand. La Nouvelle-France, 1524-1760. Montréal: Hurtubise HMH, 1977, p. 114.

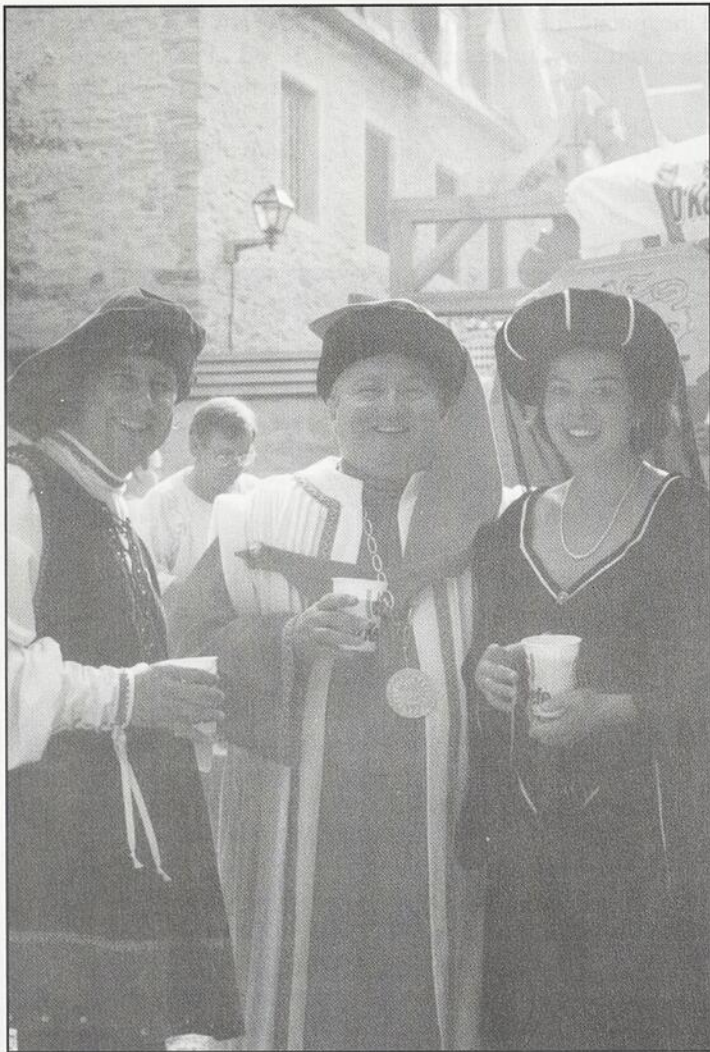
² La nouvelle de la prise de Louisbourg donne lieu à des grandes réjouissances dans le monde anglo-saxon. Le roi George II décrète un jour d'action de grâce. À Boston, les cloches sonnent sans cesse des heures durant. On dit qu'à Halifax, on but 60 000 gallons de rhum... [Tiré de Robert Lahaise et Noël Vallerand., op. cit., p. 156.]

³ Pour plus d'informations sur la forteresse de Louisbourg, on peut écrire au Lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg, C.P. 160, Louisbourg (Nouvelle-Écosse) B0A 1M0.

LES «ÉTATS» EN FRANCE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

PAR SYLVIE QUÉRÉ
ÉTUDIANTE AU DOCTORAT — UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
CHARGÉE DE COURS — UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

QUAND ON CHERCHE À CERNER LES ÉVÉNEMENTS QUI ONT MARQUÉ LES XIV^E ET XV^E SIÈCLES EN FRANCE, ON PENSE GÉNÉRALEMENT À LA GUERRE DE CENT ANS ET À LA PESTE NOIRE. ET ON N'A PAS TORT. SAUF QUE L'ON OUBLIE TROP SOUVENT QUE C'EST ÉGALEMENT PENDANT CETTE PÉRIODE QUE SE MET EN PLACE L'ÉTAT MODERNE — DÉVELOPPEMENT DES CAPITALES, ACCROISSEMENT DE L'APPAREIL D'ÉTAT, CRÉATION D'UNE ADMINISTRATION CENTRALE, ÉMERGENCE D'UN SENTIMENT NATIONAL, ETC. — DONT LES BESOINS FINANCIERS SE FONT, DÈS LE DEUXIÈME TIERS DU XIV^E SIÈCLE — LA GUERRE DE CENT ANS COMMENCE EN 1337 — DE PLUS EN PLUS PRESSANTS.



LES «MÉDIÉVALES...», QUÉBEC 1993

En effet, à cette époque comme aujourd'hui, la guerre coûte cher. Pour la financer, le roi, qui ne peut plus vivre «du sien», c'est-à-dire des ressources traditionnelles ou *ordinaires* de son domaine, doit recourir à de nouvelles sources de financement : les impôts *extraordinaires*. Or, le droit romain stipule qu'avant de lever un impôt, le roi doit, d'une part, démontrer que la situation constitue un *cas de nécessité* — ce qui ne pose habituellement pas de problème, la défense du territoire étant l'argument le plus souvent invoqué — et, d'autre part, obtenir préalablement le *consentement* de ses sujets.

Il obtient ce consentement lors des *assemblées représentatives* qu'il convoque de plus en plus fréquemment à partir de la moitié du XIV^e siècle. Ces assemblées représentatives, auxquelles on donne le nom d'assemblées d'états ou plus simplement d'*États*, sont nommées ainsi parce qu'elles regroupent généralement des membres ou des représentants de chacun des trois *états* ou *ordres* de la société (noblesse,

clergé et état commun), à l'intérieur d'un cadre géographique donné. On parle par exemple d'*États généraux* lorsque l'assemblée regroupe des représentants de toutes les parties du royaume — ce qui ne se produit que quelques fois pendant tout le Moyen Âge — et des États de Languedoïl, de Languedoc, de Normandie, de Bourgogne, etc., lorsque les États sont réunis dans le cadre de circonscriptions administratives régionales ou locales.

Il est à noter que seul le roi — ou ses lieutenants lorsqu'il s'agit d'États régionaux — peut convoquer les États. Il le fait par des *lettres de convocation*, dans lesquelles il indique, entre autres choses, le lieu et la date de l'assemblée, le nombre de représentants à envoyer, les pouvoirs dont ils doivent être munis — le roi exige évidemment que les représentants ou *députés* aient par procuration le pouvoir de consentir à ses demandes, ce qui n'est pas toujours le cas — et, surtout, le motif de la convocation.

Ainsi, les lettres indiquent la plupart du temps aux sujets qu'ils sont convoqués pour donner *conseil* et *aide* au roi. Or, si la fonction de conseil ne doit pas être négligée, les États ne sont pas dupes; ils sont convoqués pour consentir à un impôt dont, dès le début du XV^e, le montant est prédéterminé par l'administration centrale à Paris, qu'il s'agisse d'un impôt direct (*fouage* ou *taille*) ou indirect (*gabelle* ou *aides*).

En échange de leur consentement à l'impôt — ou *don*

gratuit — les États obtiennent un certain nombre de privilèges, dont le plus important est sans conteste la présentation au roi du *cabier de doléances* contenant les demandes ou plaintes des États. Parmi les plaintes les plus souvent formulées, mentionnons la lourdeur des impôts (ils appauvrissent le peuple), leur iniquité (les nobles et les clercs en sont exemptés), le nombre trop élevé d'*officiers* de l'État (fonctionnaires), l'incompétence de ces derniers (les textes parlent régulièrement de pots-de-vin et de patronage,

la lenteur des procédures judiciaires (on dit que les avocats ralentissent volontairement les procédures pour profiter des pauvres gens et que les juges «ajoutent» des congés fériés au calendrier), la volatilité et l'instabilité de la monnaie, les dépenses inutiles du gouvernement (dépenses somptueuses du roi) et l'incapacité de ce dernier à bien gérer les deniers publics!

Ainsi, pendant la majeure partie du XIV^e siècle et le premier tiers du XV^e siècle, les États jouent un rôle important, par-

ticulièrement dans le domaine financier. Par contre, ce rôle diminue lentement à partir de 1439, date où l'impôt devient permanent dans le royaume de France.

Pour en savoir plus :

GUÉNÉE, B., *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. Les États*, 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1987, pp. 227-263 et 302-308. [Nouvelle Clio, 22]

Collection CÉLÉBRITÉS ANADIENNES

*Biographies pouvant servir
de matériel complémentaire en
sciences humaines*

5

NOUVEAUTÉS

*Biographies pouvant servir de
matériel complémentaire en sciences
humaines*

Chaque livre contient 64 pages.



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTRÉAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
(514) 843-5991
Télécopieur:
(514) 843-5252

Circulaire 14



Joseph-Adolphe CHAPLEAU
ISBN 2-7608-7048-0 (64 p.) 8,40 \$

Luc Bertrand

Armand FRAPPIER
ISBN 2-7608-7049-9 (64 p.) 8,40 \$

Rosemonde Mandeville

MAISONNEUVE
ISBN 2-7608-7039-1 (64 p.) 8,40 \$

Rachel Lamarre

Honoré MERCIER
ISBN 2-7608-7050-2 (64 p.) 8,40 \$

Luc Bertrand

L.-J. PAPINEAU
ISBN 2-7608-7019-7 (64 p.) 8,40 \$

Nadeau Papineau

HÉLOÏSE ET ABÉLARD: L'INVENTION DE L'AMOUR AU MOYEN ÂGE¹

PAR MARIO FILION, HISTORIEN

LE QUATRIÈME MODULE DU PROGRAMME HISTOIRE 214 EST REMPLI DE CHEVALIERS, DE SEIGNEURS, DE PAYSANS, DE TROUBADOURS, DE MOINES, DE CROISÉS, ETC. MAIS COMBIEN D'ENTRE EUX ONT UN NOM, UN VISAGE? COMBIEN D'ENTRE EUX SONT FAITS DE CHAIR ET D'OS? QUELS SONT CEUX QUI ONT VÉCU, SOUFFERT ET AIMÉ? QUI SONT CEUX QUI POURRAIENT VIVRE ENCORE POUR FAIRE REVIVRE L'HISTOIRE DE CETTE ÉPOQUE MÉCONNUE DE L'HISTOIRE OCCIDENTALE? TEL EST LE BUT MODESTEMENT FIXÉ PAR LE TEXTE QUI SUIT: DONNER AUX ENSEIGNANTS UNE MATIÈRE VIVANTE PERMETTANT DE PERSONNALISER LE MOYEN ÂGE EN LE RENDANT MOINS ABSTRAIT, PLUS PRÈS DE NOS PRÉOCCUPATIONS CONTEMPORAINES, PLUS SIMPLEMENT HUMAIN, TOUT CELA SOUS LE SIGNE DU SENTIMENT, DE L'AMOUR, DE LA PASSION.



*«Où est la très sage Héloïse
Pour qui fut châtré et puis moyne
Pierre Esbaillart à Saint Denys
Pour son amour ot cet essoyn.»*

— François Villon, *La Ballade
des Dames du temps jadis.*

ABÉLARD AVANT HÉLOÏSE

Pierre naît dans le petit village du Pallet, près de Nantes, en 1079. Sa famille de petite no-

blesse lui aurait permis d'embrasser la carrière des armes, mais Pierre choisit plutôt les études: de 1095 à 1102, il devient étudiant itinérant à cette époque où chacun circule librement à travers l'Europe pour suivre les enseignements du professeur de son choix. Doué, le jeune homme suit les cours de Roscelin, à Loches (1094), et de Guillaume de Champeaux, maître des écoles à Paris (1100).

Bientôt, l'élève n'hésite plus à critiquer les thèses de ses maîtres qui, d'abord émerveillés, changent d'avis à l'égard du contestataire. Un étudiant le surnomme Abélard, l'insatiable, la grande gueule.² Pierre adopte derechef la plaisanterie qui lui sied si bien.

En 1102, Abélard s'établit maître des écoles d'abord à Melun, puis à Corbeil et, enfin, à Paris. Ses premiers succès sont immédiats: ses élèves suivent le jeune Maître par-

tout où il va. Mais Abélard tombe malade: de 1105 à 1108, il séjourne dans sa famille au Pallet où il se refait une santé.

En 1108, Pierre regagne Paris où il connaît une ascension rapide, trop rapide à son goût: il installe son école sur la montagne Sainte-Geneviève, à l'extérieur de Paris. Ses disciples, de plus en plus nombreux, l'y suivent et se disputent son enseignement.

Quelques années plus tard, Abélard se découvre un intérêt pour l'exégèse et la théologie. En 1112-1113, il se rend à Laon suivre les cours d'Anselme, le maître en théologie le plus renommé de son temps, que Pierre se met à critiquer. S'il conquiert ceux qui étudient à ses côtés, Abélard n'en est pas moins chassé de Laon par Anselme.

Qu'à cela ne tienne, Abélard rentre à Paris où il enseigne la dialectique et la théologie à l'école capitulaire de la Cité

HÉLOÏSE ET ABÉLARD L'INVENTION DE L'AMOUR AU MOYEN ÂGE

PAR MARIO FLOR, HISTORIEN

(1114). Son succès est phénoménal: on vient l'entendre de toute l'Europe; certains chroniqueurs affirment que 5 000 élèves suivent ses cours, dont nombre d'évêques, d'archevêques, de cardinaux et deux futurs papes!

Abélard reçoit alors la tonsure et les ordres mineurs pour devenir chanoine de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il est alors au sommet de sa carrière: avec la notoriété, l'argent arrive à flot et le Maître, adulé de ses élèves, circule au milieu d'eux dans Paris.

HÉLOÏSE ET ABÉLARD

Or il y a alors à Paris une jeune fille nommée Héloïse. Après de brillantes études chez les religieuses à Notre-Dame d'Argenteuil, cette orpheline, née vers 1101, demeure chez son oncle, le chanoine Fulbert, un membre du chapitre de Notre-Dame de Paris, qui doit pourvoir à son éducation.

Héloïse est belle, intelligente et lettrée, des qualités que Fulbert répand dans le tout Paris. Apprenant l'existence de la jeune fille, poussé par un irrésistible goût du risque, Abélard élabore un brillant stratagème: profitant de l'avarice de Fulbert, il lui offre de donner des leçons à Héloïse en échange du gîte dans sa maison qui n'est qu'à deux

pas de ses cours. L'affaire est conclue avec une rapidité qui surprend Abélard lui-même.

Abélard a, semble-t-il, mené jusque là une vie très chaste. Il est alors dans la quarantaine et il est peut-être la proie de l'un des nombreux démons qui hantent le Moyen Âge, celui du midi...

Nous sommes en 1116-1117. D'abord réunis sous le même toit, Abélard et Héloïse sont bientôt réunis par le cœur, sans que l'oncle Fulbert n'en sache rien: «Sous prétexte d'étudier, écrit Abélard, nous nous livrions tout entiers à l'amour...» Les amants, isolés, s'ébattent donc dans les recoins du logis de Fulbert. Et Abélard, au fil des jours, se met à changer: son brillant esprit perd de sa pertinence et de son acuité, ses élèves le remarquent. Certains s'inquiètent même qu'il abandonne la philosophie pour faire des vers et composer des chansons qui ne parlent que d'une certaine Héloïse.

Bientôt tout le monde connaît la liaison d'Abélard et d'Héloïse. Tout le monde sauf Fulbert qui, discrètement averti par quelques grenouilles de bénitier, ne sort pas de sa confiante cécité. Mais il arrive ce qui devait arriver: oncle Fulbert surprend les amants sur le fait et dans un lit. Entrant dans une sainte et légi-

time colère, il chasse Abélard et installe Héloïse au couvent d'Argenteuil.

Les amants en sont réduits à communiquer par lettres. Un jour, Abélard reçoit une missive d'Héloïse qui lui annonce qu'elle est enceinte et qui lui demande ce qu'il compte faire: garder la face ou le fruit de ses amours? Profitant de l'absence de Fulbert, Abélard enlève Héloïse qui, déguisée en religieuse, parvient au Pallet. Logée chez la sœur d'Abélard, la jeune femme accouche d'un fils en 1117. Héloïse le nomme Astralabe.³

Pendant ce temps, à Paris, Fulbert fulmine, cherchant un moyen de se venger de celui qui lui a volé sa nièce. C'est Abélard qui, de retour dans la grande ville, fait les premiers pas, proposant à l'oncle bourru d'épouser la nièce, pourvu que le mariage reste secret. Abélard n'est pas un religieux: il est simple clerc et il a le droit de se marier. Mais tout porte à croire que sa réputation repose sur son grand savoir à condition que celui-ci repose à son tour sur une chasteté sans faille, d'où le secret qu'il exige. Tout paraît s'arranger entre les deux hommes.

Abélard se rend en Bretagne pour y chercher Héloïse qui lui réserve une surprise de taille car elle ne veut pas entendre parler de mariage. C'est

que la jeune femme vit d'abord et avant tout une passion pour Pierre et c'est pour cette seule et unique raison qu'elle s'est donnée à lui. C'est parce qu'elle dit l'aimer qu'elle ne veut pas le lier à elle par le mariage.

Malgré sa fermeté, Héloïse cède et rentre à Paris avec Abélard, laissant Astralabe derrière elle. Abélard et Héloïse s'épousent secrètement, Fulbert et quelques membres de sa famille étant toutefois présents à la cérémonie. Les amoureux se séparent aussitôt, elle rentrant chez son oncle, lui ayant déjà déménagé ses pénates ailleurs.

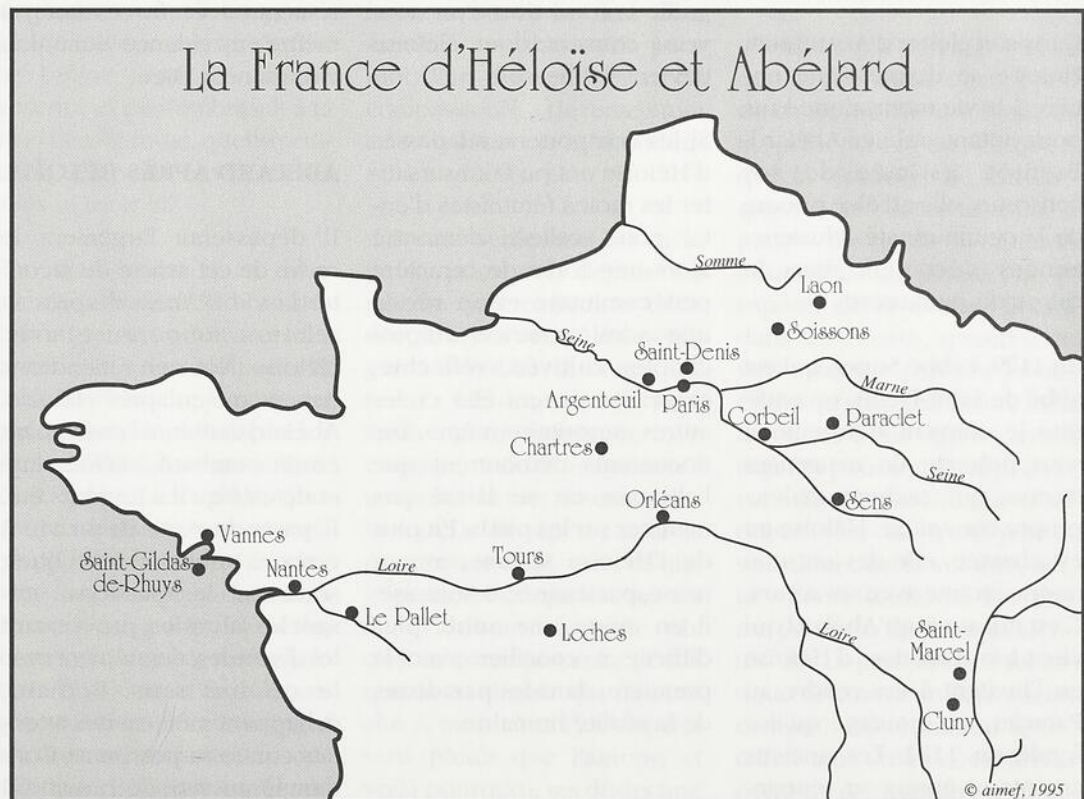
Fulbert demeure cependant déçu de la tournure des événements, ce mariage secret ne punissant pas assez sévèrement le séducteur de sa nièce. Rompant avec l'entente conclue avec Abélard, le chanoine décide de se venger en faisant courir la rumeur que Pierre est marié à Héloïse. Au cours des jours, des semaines qui suivent, cette dernière doit nier la vérité à maintes reprises, jurer qu'elle n'est point mariée. Puis éclatent des disputes entre elle et Fulbert, des querelles si violentes que, pour les épargner à son épouse, Abélard la fait rentrer à l'abbaye d'Argenteuil, où elle a été élevée et instruite, et lui fait revêtir l'habit monastique sans toutefois prononcer les

vœux. On dit qu'à l'occasion Abélard s'y rend accomplir ses devoirs conjugaux.

Pour Fulbert, la situation est devenue intolérable. Obéissant au vieil adage «on est toujours puni par où on a péché», le vieux chanoine charge deux hommes de main de se rendre nuitamment chez Abélard qui est émasculé durant son sommeil.⁴ Époque d'émotivité et de démesure que ce Moyen-Âge...

Le lendemain, c'est l'événement du jour à Paris. Les dis-

ciples d'Abélard sont massés devant la porte de leur idole. En convalescence après son horrible mutilation, Abélard demande à Héloïse de se faire religieuse au couvent d'Argenteuil. Une fois de plus, celle-ci obéit sur-le-champ au vœu de Pierre qui, une fois guéri, entre à son tour en la renommée abbaye de Saint-Denis. En se faisant tous deux religieux, les époux rompent les liens du mariage, comme la chose est possible à l'époque.⁵





HÉLOÏSE APRÈS ABÉLARD

Dans son cloître d'Argenteuil, Héloïse se donne toute entière à la vie monastique sans pour autant oublier Abelard. Bientôt, estimée de ses consœurs, elle est élue prieure de la communauté. Plusieurs années s'écoulent dans le calme du monastère.

En 1129, l'abbé Suger, qui est abbé de Saint-Denis, revendique le couvent d'Argenteuil sous prétexte de mauvaises mœurs qui cachent mal sa propre convoitise. Héloïse en est chassée: elle devient une nonne errante avec ses sœurs. C'est nul autre qu'Abelard qui vient à la rescousse d'Héloïse en l'invitant à ses rendre au Paraclet, un ermitage qu'il a fondé en 1122. Les anciens amants et époux se rencon-

trent à cette occasion qui signifie la fondation d'un nouveau couvent dont Héloïse devient l'abbesse.⁶

Si les comportements passés d'Héloïse ont pu faire sursauter les moins féministes d'entre nous, celle-ci démontre alors une force de caractère peu commune et se révèle une administratrice irréprochable, cultivée, réfléchie, exigeante envers elle et les autres, autoritaire même. Les documents démontrent que l'abbesse ne se laisse pas marcher sur les pieds. En plus de l'Héloïse séduite, amoureuse, passionnée et soumise, il en existe une autre, plus difficile à concilier avec la première, dans les paradoxes de la réalité humaine.

Abelard suit les premiers pas de la communauté naissante pour laquelle il modifie la règle de saint Benoît et écrit même des cantiques et des hymnes.

Cette reprise de contact est à l'origine d'une correspondance entre Abelard et Héloïse:⁷ nous reproduisons en annexe une bonne partie d'une lettre d'Héloïse à Pierre. Cette correspondance témoigne notamment de l'attachement passionné d'Héloïse pour Abelard qui, surpris que la vie religieuse n'ait pas éteint la flamme ardente d'Héloïse à son égard, cherche désespérément, avec force mots, à mettre en évidence leur union commune à Dieu.

ABÉLARD APRÈS HÉLOÏSE

Il dépasserait largement le cadre de cet article de raconter la vie d'Abelard après sa relation amoureuse avec Héloïse. Nous en retiendrons cependant qu'après Héloïse, Abelard demeure l'enseignant érudit, combatif, à la fois aimé et détesté qu'il a toujours été. Il passe le reste de sa vie à écrire, à publier et à choquer, soulevant les passions, attisant les jalousies, provoquant les discordes, notamment avec le célèbre saint Bernard, échappant même à des attentats contre sa personne. Condamné au synode provincial

de Soissons (1120) où il doit lui-même brûler son premier ouvrage de réflexion théologique sur l'unité et la trinité divine, il est déclaré hérétique au Concile de Sens (1140).

Il trouve alors refuge au monastère de Cluny où il est accueilli par Pierre le Vénérable. Ami commun d'Abelard et d'Héloïse, Pierre le Vénérable connaît tout de leurs amours passées (qui ne les connaît pas?); il joue de son influence pour que Rome ne retienne aucune sanction contre Abelard.

Abelard reste à Cluny où, dit-on il devient le plus humble des moines. Pierre le Vénérable, voyant sa santé décliner, lui confie le prieuré de Saint-Marcel, où Abelard s'éteint le 21 avril 1142.

Le 16 novembre 1142, l'abbé de Cluny rend lui-même à Héloïse, au Paraclet, la dépouille mortelle de son époux. Elle l'y rejoindra au tombeau en 1164. Les restes des époux qui se sont retrouvés dans la mort sont transférés au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, en 1817.

UNE LETTRE D'HÉLOÏSE À ABÉLARD⁸

«À son maître, ou plutôt à son père, à son époux, ou plutôt à son frère: sa servante, ou plu-

tôt sa fille; son épouse, ou plutôt sa sœur; à Abélard, Héloïse. [...]

«Tu sais, mon bien-aimé, et nul n'ignore tout ce que j'ai perdu en toi; tu sais par quel déplorable coup l'indigne et publique trahison dont tu as été la victime m'a retranchée du monde en même temps que toi-même, et que ce qui cause incomparablement ma plus grande douleur, c'est moins la manière dont je t'ai perdu que de t'avoir perdu. Plus est grand l'objet de ma peine, plus doivent être grands les remèdes de la consolation. Au moins n'est-ce point un autre, c'est toi, toi, seul sujet de mes souffrances, qui peux seul en être le consolateur. Unique objet de ma tristesse, il n'est que toi qui puisses me rendre la joie ou m'apporter du soulagement. Tu es le seul pour qui ce soit un pressant devoir: car toutes tes volontés, je les ai aveuglément accomplies, à ce point que, ne pouvant me décider à t'opposer la moindre résistance, j'ai eu le courage, sur un mot de toi, de me perdre moi-même. J'ai fait plus encore: étrange chose! mon amour s'est tourné en délire; ce qui était l'unique objet de ses ardeurs, il l'a sacrifié sans espérance avec un autre habit un autre cœur, afin de te montrer que tu étais le maître unique de mon cœur aussi bien que de mon corps. Jamais, Dieu m'en est témoin,

je n'ai cherché en toi que toi-même; c'est toi seul, non tes biens que j'aimais. Je n'ai songé ni aux conditions du mariage, ni à un douaire quelconque, ni à mes jouissances et à mes volontés personnelles. Ce sont les tiennes, tu le sais toi-même, que j'ai eu à cœur de satisfaire. Bien que le nom d'époux paraisse et plus sacré et plus fort, j'aurais mieux aimé pour moi celui de maîtresse, ou même, laisse-moi le dire, celui de concubine et de fille de joie; dans la pensée que, plus je me ferais humble pour toi, plus je m'acquerrais de titres à tes bonnes grâces, et moins je porterais atteinte au glorieux éclat de ton génie. [...] Quelle épouse, quelle fille ne brûlait pour toi en ton absence et ne s'embrasait à ta vue? Quelle reine, quelle princesse n'a point envié et mes joies et mon lit?

«Tu avais, entre tous, deux talents faits pour séduire dès l'abord le cœur de toutes les femmes: le talent du poète et celui du chanteur; je ne sache pas que jamais philosophe les ait possédés au même degré. C'est grâce à ces dons que, pour te délasser de tes exercices philosophiques, tu as composé tant de vers et de chants d'amour qui partout répétés, à cause de la grâce sans égale et de la poésie et de la musique, tenaient incessamment ton nom sur les lèvres de tout le monde; la douceur seule de

la mélodie empêchait les ignorants même de t'oublier. C'était là surtout ce qui faisait soupirer pour toi le cœur des femmes. Et la plus grande partie de ces vers célébrant nos amours, mon nom ne tarda pas à se répandre en maints pays, et à enflammer bien des jalousies.

«En effet, quels avantages de l'esprit et du corps n'embellissaient ta jeunesse? Parmi les femmes qui enviaient alors mon bonheur, en est-il une aujourd'hui, qui, me sachant privée de tels délices, ne compatirait à mon infortune? Quel est celui, quelle est celle dont le cœur, fût-ce le cœur d'un ennemi, ne s'attendrit pour moi d'un juste sentiment de compassion? [...] Je remets tout en ta balance, je m'abandonne à ta décision.

«Dis-moi seulement, si tu le peux, pourquoi, depuis ma retraite que toi seul as décidée, tu en es venu à me négliger, à m'oublier si bien, qu'il ne m'a été donné ni de t'entendre pour retremper mon courage, ni de te lire pour me consoler de ton absence; dis-le moi, je le répète, si tu le peux, ou je dirai, moi, ce que je pense et ce qui est sur les lèvres de tout le monde. Ah! c'est la concupiscence plutôt que la tendresse qui t'a attaché à moi, c'est l'ardeur des sens plutôt que l'amour; et voilà pourquoi, tes désirs une

fois éteints, toutes les démonstrations qu'ils inspiraient se sont évanouies avec eux. Cette supposition, mon bien-aimé, ne m'appartient pas, elle est celle de la foule; ce n'est pas une opinion personnelle, c'est la pensée générale; ce n'est pas un sentiment particulier, c'est l'idée de tout le monde. Plût à Dieu qu'elle me fût propre, et que ton amour trouvât des défenseurs dont les excuses pussent un peu faire tomber ma douleur! Plût à Dieu que je pusse imaginer des raisons qui, en t'excusant, servissent du même coup à la justification de ton humble servante!

«Considère, je t'en supplie, ce que je demande: c'est si peu de chose, et chose si facile. Si ta présence m'est dérobée, que la tendresse de ton langage, — une lettre te coûte si peu, — me rende du moins la douceur de ton image. Puis-je espérer de te trouver libéral dans les choses, quand je te vois avare de paroles? J'avais cru jusqu'ici m'être assuré bien des titres à tes égards, ayant tout fait pour toi, et ne préservant dans la retraite que pour t'obéir: car ce n'est pas la vocation, c'est ta volonté, oui, ta volonté seule qui m'a jeté ma jeunesse dans les austérités de la profession monastique. Si tu ne m'en tiens aucun compte, vois combien le sacrifice aura été vain, car je n'ai point de récompense à atten-

dre de Dieu; je n'ai encore, qui ne le sait? rien fait pour lui. [...]

«Tandis que je goûtais avec toi les plaisirs de la chair, on a pu se demander si c'était la voie de l'amour que je suivais ou celle du plaisir. On peut voir maintenant à quels sentiments j'ai, dès le principe, obéi. Pour condescendre à ta volonté, j'en suis arrivée à m'interdire tous les plaisirs; je ne me suis rien réservé de moi-même, rien que le droit de me faire toute à toi. Quelle injustice de ta part, vois donc, si tu accordes de moins en moins à qui mérite de plus en plus, si tu refuses absolument tout, quand on te demande si peu et une chose si facile.

«Au nom donc de celui auquel tu t'es consacré, au nom de Dieu même, je t'en supplie, rends-moi ta présence, autant qu'il est possible, en m'envoyant quelques lignes de consolation; si tu ne le fais pour moi, fais-le du moins pour que, puisant dans ton langage des forces nouvelles, je vaque avec plus de ferveur au service de Dieu. Quand jadis tes vœux ardents me conviaient aux voluptés du monde, tu me visitais coup sur coup par tes lettres, et tes vers mettaient sans cesse le nom de ton Héloïse sur les lèvres de la foule; c'était de mon nom que retentissaient toutes les places, de mon nom

toutes les demeures. Combien il serait mieux aujourd'hui d'exciter à l'amour de Dieu celle que tu provoquais alors à l'amour du plaisir! Encore une fois, je t'en supplie, pèse ce que tu vois, considère ce que je demande, et je termine d'un mot cette longue lettre: adieu, mon tout.»

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURIN, Jeanne. Très sage Héloïse. Paris: Librairie générale française (Le Livre de Poche, no 6279), 1991, 223 p.
- GILSON, Étienne. Héloïse et Abélard. Paris: J. Vrin, 1948, 171 p.
- GREARD, M. Lettres complètes d'Abélard et d'Héloïse. Paris: Garnier, 284 p.
- JOLIVET, Jean. Abélard ou la philosophie dans le langage. Paris: Seghers, 1970, 192 p.
- PERNOUD, Régine. Héloïse et Abélard. Paris: Librairie générale française (Le Livre de poche, no 5459), 1984, 249 p.
- TRUC, Gonzague. Abélard avec ou sans Héloïse. Paris: Fayard, 1956, 188 p.

¹ Qu'il me soit permis de dédier ce modeste article à ma fille, Héloïse, née le 23 juin 1994. Puisse-t-elle, un jour, vivre un grand amour.

² Abélard signifie littéralement: le «chien qui ouvre une grande gueule pour tout avaler goulûment».

³ Ou Astrolabe: œuvre de l'astre Abélard ou objet de sa chute, le choix du sens de ce prénom est à jamais demeuré le secret d'Héloïse. Il est encore vivant en 1150: c'est tout ce que l'on sait de cet enfant qui a été élevé par la famille d'Abélard.

⁴ Les deux hommes qui se chargent de cette besogne seront émasculés et auront les yeux crevés. Quant à Fulbert, reconnu coupable d'avoir organisé l'opération, il verra ses biens confisqués par l'Église et sera jeté en prison.

⁵ Les parents d'Abélard avaient fait de même, leur famille étant élevée.

⁶ La donation officielle aura lieu en 1131.

⁷ Cette correspondance a probablement débuté en 1132 ou en 1133.

⁸ Quoique des doutes aient été émis au sujet de l'authenticité de la correspondance entre Abélard et Héloïse, d'éminents chercheurs n'en continuent pas moins à la juger crédible, en précisant qu'elle doit être utilisée prudemment.



Bibliothèque nat. du Québec
Dépôt légal
1700, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec)
H2X 3K6